



Paul-Jacques Bonzon
LES SIX COMPAGNONS
ET LE
SECRET DE LA CALANQUE



42 pages

CHAZELLE

Étude du 16^{ème} épisode

INTRODUCTION

Vous rappelez-vous du premier long-métrage de la saga des gendarmes, « *Le gendarme de Saint-Tropez* », réalisé en 1964 par Jean Girault ?...

Ce film s'ouvre sur une séquence tournée en noir et blanc... avant de passer au mode couleur avec l'arrivée du maréchal des logis-chef Ludovic Cruchot, qui est accompagné de sa fille Nicole, à Saint-Tropez ! En vérité, ce prologue était dû à un problème technique : la scène tournée à Belvédère, village perché des Alpes Maritimes, sous un ciel nuageux, manquait de luminosité !...

Toutes proportions gardées, et pour d'autres raisons, j'ai tenté de reproduire ce concept pour l'étude de cet épisode de la série des *Six Compagnons* de Paul-Jacques Bonzon qui nous mène également sur les rivages de la Méditerranée.

L'Intelligence Artificielle, la fameuse I.A., nous offre désormais la possibilité de coloriser des dessins en noir et blanc, parmi d'autres applications. Cette technologie innovante est à présent accessible à tous, raison pour laquelle je me suis permis de l'utiliser pour cet essai.

Pour information, la brigade de gendarmerie de Saint-Tropez compte aussi six membres : Cruchot, Gerber, Fougasse, Merlot, Tricard et Berlicot. Ils ne leur manque plus qu'un chien policier, à l'image de Kafi !...

Ne considérez cela que comme une simple coïncidence.



Jean Lefebvre, Michel Modo, Christian Marin, Guy Grosso, Louis de Funès, Michel Galabru

**Montage illustration de couverture de PAXSON d'après
© Albert CHAZELLE/HACHETTE**

PAUL JACQUES BONZON

LES SIX COMPAGNONS ET LE SECRET DE LA CALANQUE

ILLUSTRATIONS D'ALBERT CHAZELLE



HACHETTE

VERSION COLORISÉE PAR L'I.A.

DU MÊME AUTEUR

dans la Bibliothèque Verte :

LES COMPAGNONS DE LA CROIX-ROUSSE
LES SIX COMPAGNONS ET LA PILE ATOMIQUE
LES SIX COMPAGNONS ET L'HOMME AU GANT
LES SIX COMPAGNONS AU GOUFFRE MARZAL
LES SIX COMPAGNONS ET L'HOMME DES NEIGES
LES SIX COMPAGNONS ET LA PERRUQUE ROUGE
LES SIX COMPAGNONS ET LE PIANO A QUEUE
LES SIX COMPAGNONS ET LE CHATEAU MAUDIT
LES SIX COMPAGNONS ET LE PETIT RAT DE L'OPÉRA
LES SIX COMPAGNONS ET L'ANE VERT
LES SIX COMPAGNONS ET LE MYSTÈRE DU PARC
LES SIX COMPAGNONS ET L'AVION CLANDESTIN
LES SIX COMPAGNONS ET L'ÉMETTEUR PIRATE
LES SIX COMPAGNONS A SCOTLAND YARD
LES SIX COMPAGNONS ET LES AGENTS SECRETS

L'ÉVENTAIL DE SÉVILLE

(Grand Prix « Salon de l'Enfance » 1958)

J'IRAI A NAGASAKI

dans l'Idéal-Bibliothèque :

LE CHEVAL DE VERRE

dans la Nouvelle Bibliothèque Rose :

LA BALLERINE DE MAJORQUE

LE JONGLEUR A L'ÉTOILE

Série « La Famille H.L.M. » :

OÙ EST PASSÉ L'ANE TULIPE?

LE SECRET DE LA MALLE ARRIÈRE

LES ÉTRANGES LOCATAIRES

VOL AU CIRQUE

L'HOMME A LA VALISE JAUNE

LUISA CONTRE-ATTAQUE

LE MARCHAND DE COQUILLAGES

RUE DES CHATS-SANS-QUEUE

UN CHEVAL SUR UN VOLCAN

LE PERROQUET ET SON TRÉSOR

dans les Grands Livres Hachette :

L'ÉVENTAIL DE SÉVILLE, LES COMPAGNONS DE LA CROIX-ROUSSE, LES ORPHELINS DE SIMITRA.

© Librairie Hachette, 1969.

Tous droits de traduction, de reproduction
et d'adaptation réservés pour tous pays.

Cet ouvrage a été imprimé par Brodard & Taupin le 5 novembre 1969

Outre les titres de la série des *Six Compagnons*, l'édition originale de 1969 ne laisse que peu de place pour mentionner les autres titres de Paul-Jacques Bonzon, tandis que de son côté le catalogue de l'Idéal-Bibliothèque ne comporte plus que *Le cheval de verre*, objet d'un récent numéro de *La Petite Gazette*. Dans la Nouvelle Bibliothèque Rose - qui n'a de nouvelle que le titre - il n'est plus fait mention que des titres déjà publiés pour *La Famille HLM*, l'autre grande série de l'auteur. Point d'avenir pour les ouvrages singuliers, semble-t-il !...



*A Elisabeth SARANO
En souvenir de vacances aux Issambres.*

P.-J. B.

« Les hommes ont souvent le grand tort d'avoir toujours raison »

Jacques Sarano

ENTRETIEN AVEC FRANÇOIS SARANO, le frère d'Élisabeth Sarano à qui est dédié cet épisode

Extrait d'une interview :

[...]- Comment avez-vous rencontré l'océan ?

- François Sarano : *J'étais enfant. Mes souvenirs remontent à la fin des années 50. Je passais les vacances d'été avec ma mère Cécile et mon père Jacques au bord de la mer, non pas l'océan, mais la mer Méditerranée, aux Issambres, non loin de Saint Raphaël. Ils m'ont offert un masque de plongée. J'ai mis ce masque et j'ai vu un poulpe. J'ai été happé par le regard de ce poulpe. C'est un souvenir qui est très fort. D'autant plus fort que, chaque fois qu'on me pose la question, je revis, et probablement amplifie, cette formidable rencontre qui m'a poussé à m'immerger dans « notre » Méditerranée. Elle m'a conduit à la rencontre des autres créatures qui la peuplent[...]*



FRANÇOIS SARANO | PLONGEUR OCÉANOGRAPHE

LA CITÉ
DE LA MER
CHERBOURG



Docteur en océanographie, plongeur professionnel, fondateur de l'association Longitude 181, écrivain, conférencier, spécialiste, entre autres, des requins et des cachalots.



Jeunesse d'un plongeur presque né

François SARANO est né le 22 février 1954, à Valence, dans la Drôme (France). Il se familiarise très tôt avec la mer. Son père lui offre à l'âge de 6 ans un masque de plongée et l'amène observer les poulpes en Méditerranée. Cet épisode est une révélation et marque le début de son admiration pour la plongée et le monde marin.

Il entame ensuite de grandes études de biologie à la Faculté des Sciences d'Aix-Marseille pour devenir chercheur en océanographie.

Les années Cousteau et la Redécouverte du Monde

En 1985, François SARANO fait la rencontre de [Jacques-Yves COUSTEAU](#), célèbre explorateur océanographique, commandant du navire la *Calypso*. Entre 1985 et 1997, François SARANO parcourt alors les mers du monde à ses côtés. Très consciencieux, il a conservé l'habitude, prise dès ses premières plongées, de noter dans des carnets toutes ses impressions et de réaliser des croquis.

“ Je prends des notes, je fais des croquis des attitudes des poissons ou je note le relief, la couverture végétale, toutes les espèces animales que je peux observer. Et après ça permet de mieux partager avec les autres.”

François SARANO

François Sarano est né à Valence le 22 février 1954. C'est au cours de ses études à Aix qu'il rencontre celle qui va devenir son épouse Véronique Simon. Le couple aura deux filles prénommées Marion et Maud.

François Sarano vit toujours à Valence.

Si vous voulez en savoir plus sur François Sarano, je vous invite à lire le PDF qui a été rédigé sur lui.

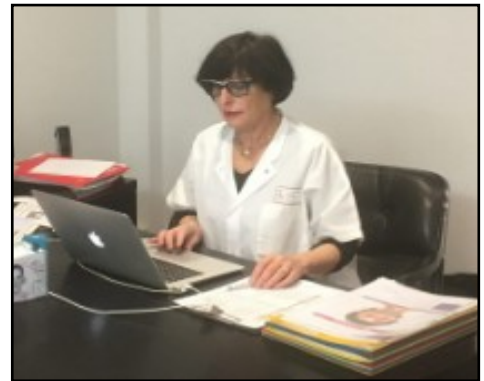
Voir : https://www.echosciences-normandie.fr/uploads/attachment/attached_file/23337337/francois-sarano.pdf



Elisabeth Sarano, sa sœur, est née en mai 1956 et est devenue aujourd'hui Madame Narjoux. En 1986, elle a été l'auteure d'une thèse en médecine à l'université de Lyon 1.

Elle est depuis médecin dermatologue et exerce à Tassin-la-Demi-Lune dans la banlieue lyonnaise.

C'est à elle que Paul-Jacques Bonzon a dédié « *Le secret de la calanque* ».



Marion Sarano, fille de François, est graphiste et illustratrice. Elle travaille à Valence et a illustré, entre autres, un livre de son père.

https://www.facebook.com/marion.sarano.5?locale=fr_FR



L'ÉPISODE DU POULPE

Il est amusant que François Sarano évoque l'image du poulpe puisque dans *Le Secret de la Calanque*, les Compagnons s'exercent (eux-aussi) à la pêche sous-marine. Gnafron capture deux poulpes que Bistèque se met à cuisiner. Malheureusement, le résultat n'est pas à la hauteur de leur espérance.



[...] *Durant le repas, Lydia s'efforça de paraître détendue et sourit en voyant les Compagnons mâcher rageusement les poulpes comme s'ils trituraient des semelles de caoutchouc*[...]

[...] *Le poulpe est exquis... mais à la condition qu'on le batte, c'est-à-dire qu'on le frappe violemment contre une dalle avant de le faire cuire*[...]

Notez que la mère de Mady, horrifiée, avait refusé de toucher au produit de la pêche de Gnafron !

LA SÉRIE SE POURSUIT !

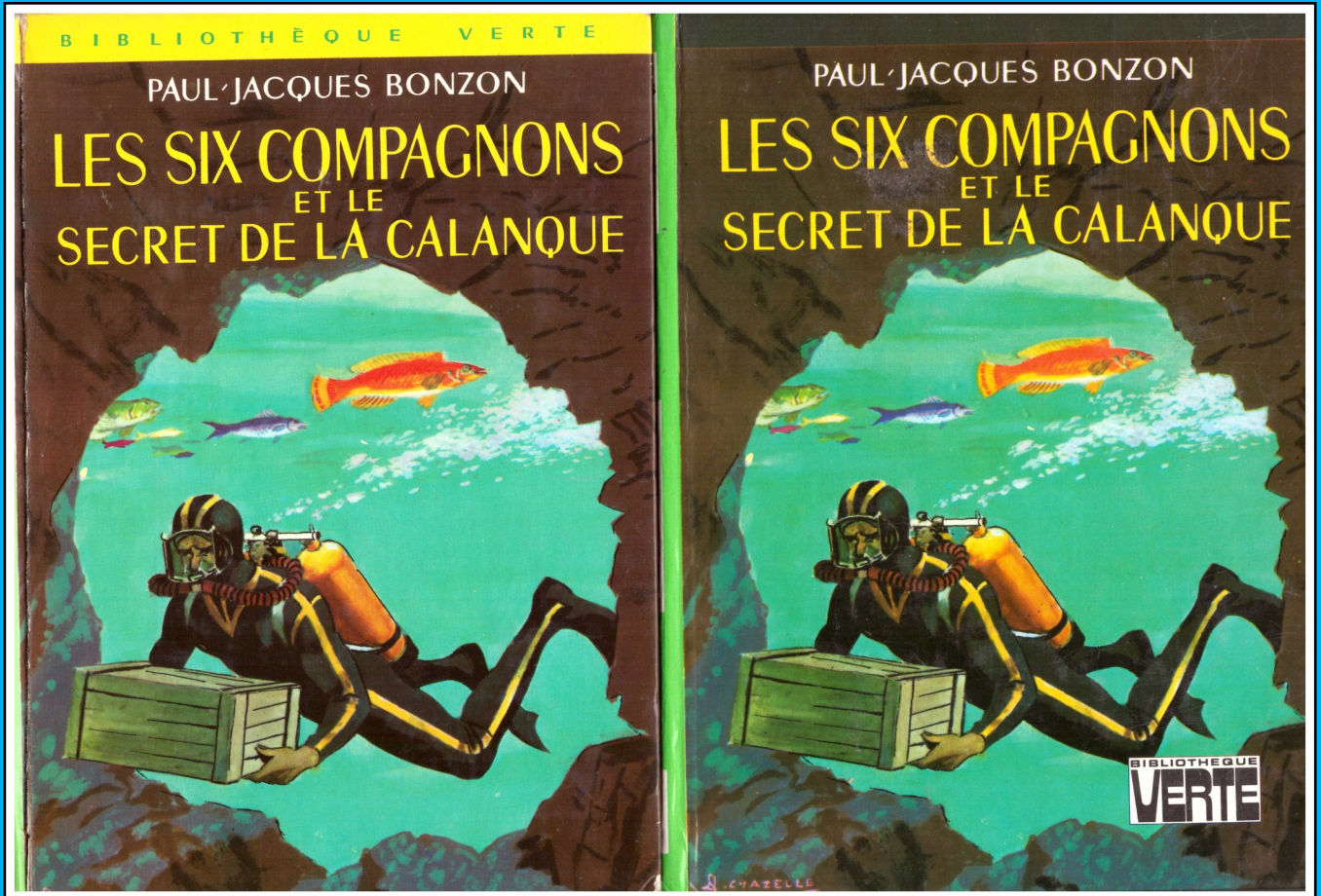


Voici le seizième épisode de la série des *Six Compagnons* qui nous entraîne, pour la seconde fois, sur les rivages de la Méditerranée. Plus exactement sur la Côte d'Azur car il ne s'agit pas ici des fameuses calanques qui se trouvent près de Marseille. Paul-Jacques Bonzon a aussi pris la précaution d'envoyer ses *gones* après l'affluence estivale, c'est à dire début septembre afin qu'ils ne soient pas noyés dans la foule de touristes qui, chaque année, prennent d'assaut cette belle région de France. Au risque également de se contredire : en effet, M. Charvet - devenu M. Tavernier depuis ! - le père de Mady était toujours absent au cours des précédents épisodes car il avait l'habitude de prendre ses congés annuels après les mois de juillet et d'août... donc en septembre. Mais comme sa présence ne s'imposait pas cette fois, Paul-Jacques Bonzon a préféré le laisser à Lyon. On se souvient qu'il avait joué un rôle assez important dans « *L'émetteur pirate* », au risque de faire de l'ombre aux Compagnons. Seule son épouse accompagnera discrètement Mady. Cette dernière n'aura rien à craindre puisqu'elle logera non pas sous la toile de tente d'un camping mais dans un charmant petit mas provençal qui lui assurera son indispensable confort.

Depuis le précédent épisode « *Les Agents Secrets* », on sait que les Compagnons se déplacent désormais en cyclomoteurs, ce qui élargit grandement leur rayon d'action. Fini le temps des vieux vélos rafistolés par le Tondou et les centaines de kilomètres parcourues à la force des jarrets, l'auteur s'adapte à son époque et à la modernité. Oublié aussi le lourd et encombrant marabout qui avait déjà disparu pour leur séjour dans le Vercors : place désormais à une toile de tente plus conventionnelle et surtout plus pratique à monter !

Malgré leur précédente aventure à Port-le-Roi, les Compagnons se sont décidés à retourner dans le midi, les baignades dans la Méditerranée semblant leur apporter beaucoup de plaisir. On a aussi l'impression que les *gones* paraissent s'embourgeoiser et se comporter comme de véritables touristes (voir des retraités d'arrière-saison !). Mais, une nouvelle fois, l'aventure, qui n'est jamais bien loin, les guette.

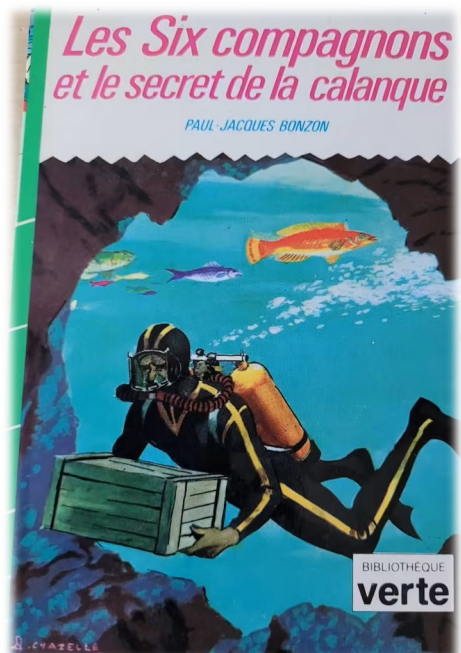
L'auteur insiste sur le contraste météorologique qui semble exister entre la région Lyonnaise, sous la pluie, et celle de la Provence-Côte d'Azur, sous le soleil. Un changement radical de climat attend les Compagnons à quelques centaines de kilomètres seulement !... Ils en profiteront pour faire une escale à Reillanette, le village natal de Tidou Aubanel.



Pour ce nouvel épisode, Albert Chazelle réalise une superbe composition : une scène sous-marine particulièrement réussie. Une couverture qui tranche avec les précédentes, au graphisme plus marqué qu'habituellement... L'illustrateur était avant tout un artiste... Les *Six Compagnons* en sont absents certes, mais le cadre de l'action est parfaitement rendu. Les eaux limpides de la Méditerranée peuplée de poissons multicolores... Un homme grenouille en tenue évolue dans ce beau décor mystérieux à souhait. Albert Chazelle a pris quelques libertés avec la série dans le souci perpétuel de se renouveler et de proposer à l'éditeur un travail nouveau et soigné.

Il ne reste plus qu'à plonger dans cette crique des environs des Issambres en compagnie des Compagnons en villégiature sur la Côte d'Azur. Au début des années quatre-vingt, la présentation de la collection sera légèrement modifiée par le changement du logo qui fait disparaître la bande jaune supérieure. Cette belle couverture perdurera une vingtaine d'années, elle le méritait bien ! C'est sans doute une des plus belles de la série.

Notez qu'il existe aussi une version intermédiaire dite « au titre en rouge-rose » qui, malheureusement, ampute l'illustration de couverture qu'elle conserve tout de même. Le nouveau logo de la collection, quant à lui, n'est guère discret et vient surcharger l'ensemble. Honnêtement, les premières éditions étaient de bien meilleure qualité par le choix des couleurs et de la mise en page. La Bibliothèque Verte n'a rien gagné en passant au moulinet de la modernité imposé par son éditeur, bien au contraire !

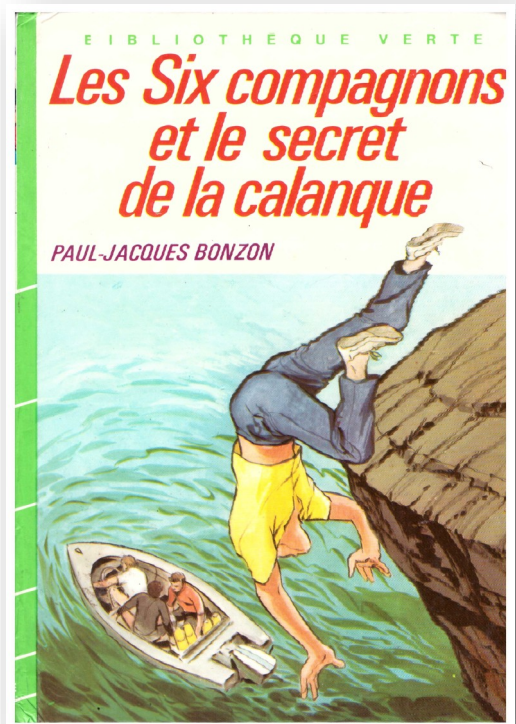


En 1985, c'est Robert Bressy qui signe la nouvelle couverture de cet épisode. En revanche, les illustrations intérieures d'Albert Chazelle sont conservées, même si la mise en page a été modifiée. En effet, on est passé de 184 à 154 pages... en resserrant le texte. Une méthode comme une autre pour réduire la pagination. L'illustrateur a préféré cette fois dessiner une scène extérieure : une chute périlleuse, celle du Tondu qui, tête en avant, plonge accidentellement dans la Grande Bleue.

Je me suis trouvé confronté à de grandes difficultés pour me procurer cette version apparemment beaucoup plus rare que la précédente... Il est vrai que sa durée de vie a été raccourcie par le changement de la collection qui, d'une version cartonnée, est passée à une version brochée peu de temps après. C'est une scène spectaculaire, digne d'attirer l'attention du chaland, derrière lequel peut se cacher un jeune lecteur...

Ici encore, les Compagnons ne sont pas présents sur la couverture, à l'exception du Tondu bien entendu. Mais, ne voyant pas son visage, il faut avoir lu ce roman pour savoir que c'est de lui qu'il s'agit. Le dessin est très dépouillé, s'intéressant seulement aux personnages. Les dessins d'Albert Chazelle peuvent apparaître désuets, un peu figés parfois. Ce serait oublier qu'il était un artiste né au XIX^{ème} siècle (en 1892 précisément). Cependant l'éditeur n'a pas hésité à conserver ses illustrations très longtemps. Cet épisode n'aura donc connu qu'une version sous sa forme cartonnée puisque Robert Bressy s'est contenté de refaire uniquement l'illustration de couverture. De façon assez habile, le dessinateur cache le visage du Tondu car il sait trop bien que celui d'Albert Chazelle est fort différent du sien... Le lecteur ne l'aurait pas reconnu dans les pages intérieures, surtout lorsqu'il perd son éternel béret. Ce qui n'empêchera pas Robert Bressy de travailler ensuite sur ce même épisode mais dans sa version brochée. C'est à dire dépourvue d'illustrations en couleur et des nombreuses vignettes qui en faisaient tout le charme. L'éditeur ne semble plus accorder beaucoup de crédit à ces petits dessins qui accompagnaient pourtant fort bien le texte. Pour lui, cette étape est désormais inutile, les jeunes lecteurs étant abreuvés d'écrans, il n'est pas nécessaire d'investir dans ce domaine : une nouvelle mesure d'économie générale ! Autres temps, autres mœurs...

Tout le charme d'hier n'a plus sa place dans ces petits formats qui ressemblent de plus en plus à de simples livres de poche, imprimés en quantité industrielle. Ce que confirmera l'édition suivante qui apparaît sous forme brochée, c'est-à-dire à couverture souple...



Contrairement à son prédécesseur, Robert Bressy ne dévoile pas l'intrigue de l'épisode. En effet, l'homme grenouille, chargé d'une caisse dont on ignore encore le contenu, en dit déjà beaucoup sur le récit... Son illustration de couverture est plus neutre et laisse au lecteur la surprise.

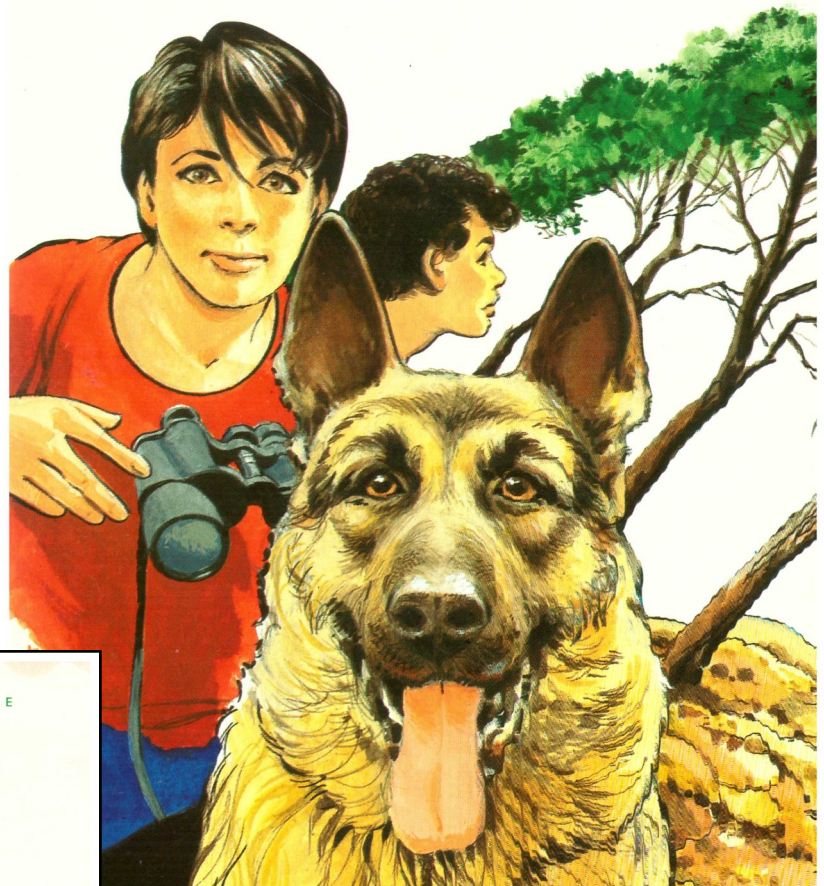
Cette édition reprend en intégralité les illustrations originales d'Albert Chazelle. Le texte est lui aussi conforme à la version originale. L'éditeur n'est pas encore intervenu sur son contenu, ce qu'il ne manquera pas de faire le moment venu !

La version brochée de 1991 est confiée à Robert Bressy qui a pris en charge la série. Cet illustrateur privilégie Kafi, le chien de Tidou. Celui-ci occupe, non sans raison, le premier plan de nombreuses couvertures. Le chien-loup est magnifique mais les *Six Compagnons* sont moins convaincants. Albert Chazelle les avait personnalisés à tel point qu'il est difficile de les identifier sous leurs nouveaux visages. Désormais, l'illustrateur ne dispose plus que de sept hors-textes en noir et blanc pour s'exprimer, ce qui est bien peu.

B I B L I O T H È Q U E V E R T E

LES SIX COMPAGNONS ET LE SECRET DE LA CALANQUE

Paul-Jacques Bonzon



B I B L I O T H È Q U E V E R T E

LES SIX COMPAGNONS ET LE SECRET DE LA CALANQUE

Paul-Jacques Bonzon
Illustration : Robert Bressy



Quinze jours sur la Côte d'Azur, quelle aubaine pour les Six Compagnons !

Temps idéal, mas charmant et hospitalier. Ce serait le rêve, si, comme d'habitude, l'aventure ne précipitait pas les six amis dans des vacances moins paisibles que prévues... Leur jeune voisine est en effet très inquiète : son frère a disparu, et elle a peur qu'il ne se soit noyé au cours d'une plongée sous-marine. À la recherche d'un homme-grenouille, les Compagnons plongent dans le mystère !



9 782010 177941

HACHETTE
JUNIOR

01 2011 N - 100 C 6

Collection H5

Contrairement à son habitude Robert Bressy a omis cette fois de dessiner la belle médaille, suspendue à son collier, que Kafi arbore fièrement.

Ce qui ne l'empêche pas d'être la véritable vedette de cet épisode dans lequel il joue un grand rôle.

Et dire qu'on avait parlé de lui comme d'un caniche !...

LES CLASSIQUES DE LA ROSE

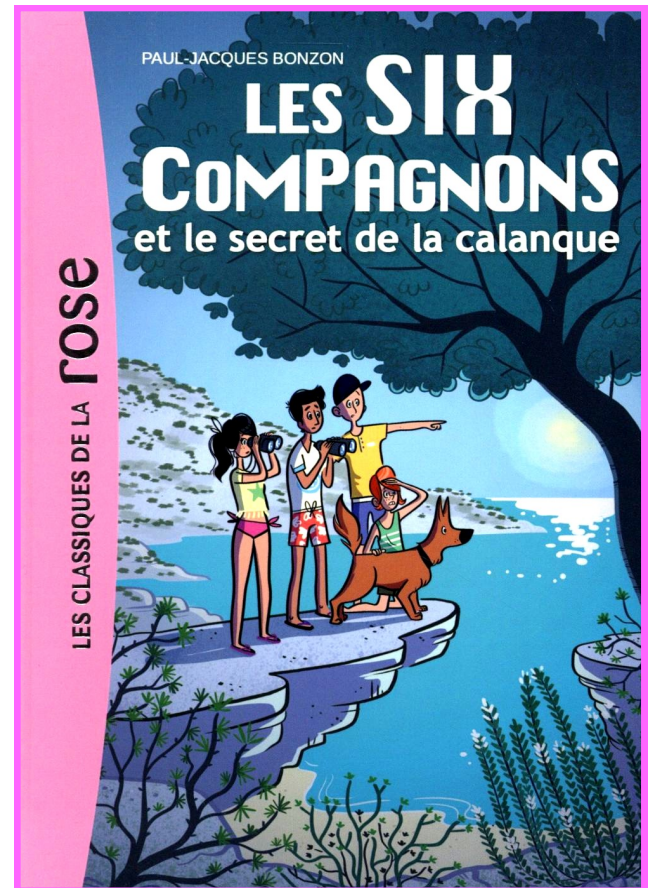
Cet épisode sera retenu dans la nouvelle (et ultime collection à ce jour) « *Les Classiques de la Rose* » en 2015 (qui , en toute logique, aurait dû s'intituler « *Les Classiques de la Verte* » ! Du reste, le site de Cultura en fait un savoureux lapsus). Je ne m'attarderai guère sur cet avatar privé d'illustrations internes comme nous le savons déjà. C'est Magali Foutrier qui a dessiné la couverture, dans le style que nous lui connaissons trop bien. Style qu'on ne peut malheureusement que déplorer... Au passage, on se demande bien où Mady (si c'est elle) a pu dénicher la seconde paire de jumelles qu'elle tient en main ! Quant à Kafi, il ne ressemble à rien, en tout cas pas au magnifique chien policier qu'il est censé être ! Même la mer Méditerranée apparaît quelque peu terne, loin de l'image que l'on s'en fait, celle du décor d'une carte postale.

Bien entendu, le texte a été « *revu* », une méthode que l'éditeur a appliqué sur tous les titres publiés dans cette collection. Sans trop de succès apparemment vu le nombre réduit d'épisodes de la série. Il est difficile, pour ne pas dire impossible, de reconnaître nos personnages sous cette présentation caricaturale et infantile au possible. Même Paul-Jacques Bonzon, j'en suis persuadé, n'aurait guère goûté la plaisanterie s'il avait été encore de ce monde.

Réduire sa série à cet avatar est vraiment désolant. *Les Six Compagnons* auraient mérité un autre traitement, c'est sûr, ne serait-ce que par respect envers l'auteur qui a participé, non seulement à son succès mais aussi accessoirement, au chiffre d'affaire de la maison Hachette ...

Toutefois, le droit de la propriété éditoriale est semble-t-il un droit inaliénable. Hachette pouvait donc faire ce que bon lui semblait commercialement... Certes, je le concède, les jeunes lecteurs d'aujourd'hui ne ressemblent plus guère à ceux que nous étions à leur âge. Est-ce une raison pour réécrire les aventures des *Six Compagnons* sous une forme et une présentation dite *simplifiée*, pour ne pas dire *abêtifiée* ?...

La réponse est dans la question. L'ayant déjà fait dans le précédent épisode, je me garderai bien de lire cet opus, je vous l'avoue car la consternation est garantie.





Cette fois-ci, Paul-Jacques Bonzon ne cherchera pas à cacher le nom de la localité où ses Compagnons sont appelés à séjourner. Il s'agit de la commune littorale des Issambres, dans le département du Var (83). Un lieu de villégiature extrêmement connu, situé non loin de Sainte-Maxime et de Saint-Tropez, deux destinations hautement prisées. L'auteur doit bien avoir connu les lieux car son livre est dédié à Élisabeth Sarano ¹ « *en souvenir de vacances* ».

Le site a dû lui paraître propice pour y situer un nouvel épisode de sa série. Paul-Jacques Bonzon semble bien connaître les lieux qu'il utilise dans ses intrigues, ce qui devait lui faciliter sa tâche de romancier et surtout lui éviter de commettre des erreurs.

Sensible à l'atmosphère des lieux, il savait aussi très bien les retranscrire dans les pages de ses romans en y ajoutant çà et là des petits détails qui faisaient toute la différence. Un peu de véracité dans la fiction n'a jamais nuit à personne, bien au contraire.

(1) : Pour rappel, Élisabeth Sarano est la fille de Jacques Sarano (1920-2018), médecin gastro-entérologue valentinois, ami de Paul-Jacques Bonzon (voir la page 7 de la présente étude).



Anciennes cartes postales des années soixante dix - Les Issambres



CHAPITRE PREMIER

FORMIDABLE !



CHAPITRE PREMIER

FORMIDABLE !

Septembre venait de commencer, annonciateur de l'automne. Les Compagnons songeaient déjà à la rentrée et ils se sentaient tout tristes, non à l'idée de reprendre le travail, mais parce qu'ils garderaient le sentiment d'avoir été frustrés de vacances.

En effet, la fameuse équipe de la Croix-Rousse avait joué de malchance. Pour commencer, à la veille de la sortie des classes, le Tondou, comme Gnafron deux ans plus tôt, avait été opéré de l'appendicite. Trois semaines plus tard, Tidou s'alitait à son tour avec une forte angine. Enfin, au début d'août, Corget apprenait à ses camarades une désastreuse nouvelle. Son père, employé de banque, venait d'être muté à Toulouse pour plusieurs mois... peut-être pour toujours.

Du coup, le beau projet d'expédition en Auvergne, soigneusement « mijoté » depuis Pâques, repoussé d'abord de semaine en semaine, avait été définitivement abandonné. Mais c'est souvent quand on croit voir le feu s'éteindre qu'une étincelle le fait renaître. Alors que les Compagnons attendaient la rentrée avec résignation, cette étincelle jaillit brusquement.

C'était le 3 septembre. Sa mère partie faire des courses avec son petit frère Geo, Tidou se trouvait seul chez lui, au cinquième étage d'un vieil immeuble de la rue de la Petite-Lune. Le nez contre la vitre, il regardait les toits de la ville, luisants d'humidité, quand Kafi, son fidèle chien-loup, dressa les oreilles. Quelqu'un montait l'escalier d'un pas précipité. Il courut ouvrir. C'était Mady, l'unique fille de la bande, une camarade merveilleuse qui participait à toutes les expéditions. Son visage rayonnait. À bout de souffle, elle s'écria :

« Une nouvelle extraordinaire, Tidou !... Nous allons tout de même partir en vacances.

Le beau projet d'expédition en Auvergne se réalisera plus tard dans « *Les Six Compagnons au village englouti* » publié en 1976.

Rappelons qu'à la fin des années soixante, les grandes vacances scolaires se terminaient mi-septembre, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui.

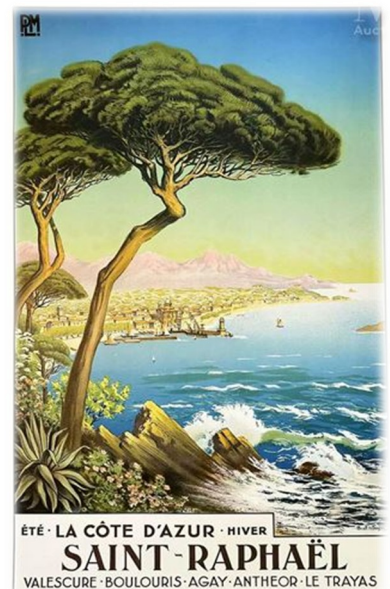
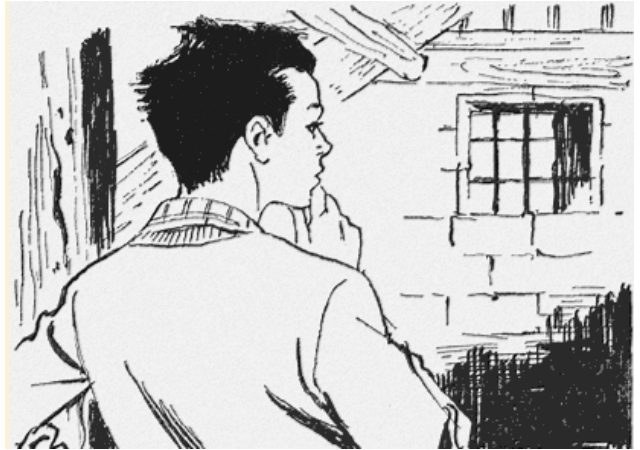
Une nouvelle « *extraordinaire* » n'est pas sans nous rappeler un certain Jules Verne, auteur des voyages du même nom...

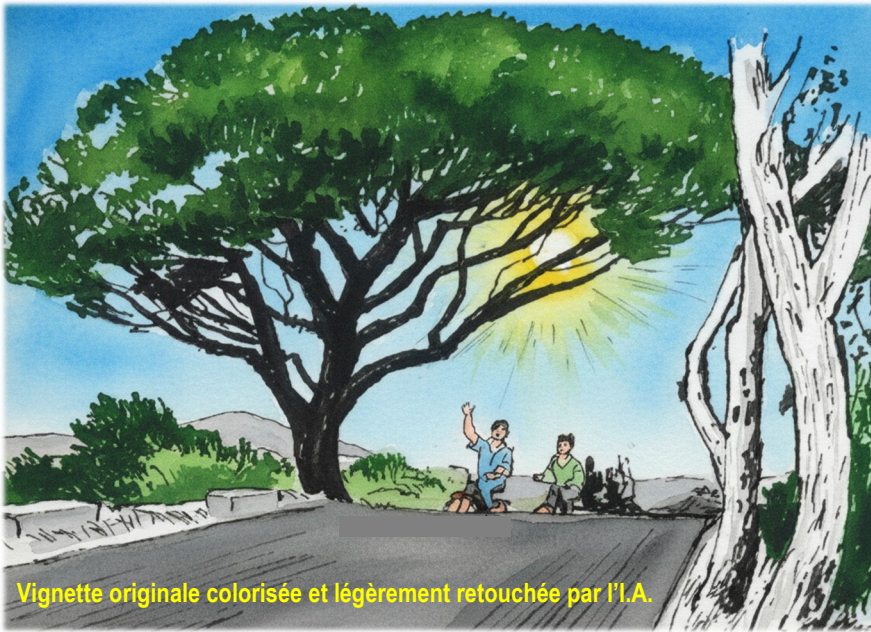
D'entrée, Paul-Jacques Bonzon nous en dit beaucoup sur ses Compagnons. Coup sur coup, nous apprenons que le Tondou a été opéré de l'appendicite, deux ans après son camarade Gnafron. Nous nous souvenons que c'était à l'occasion du troisième épisode de la série : *L'homme au gant*. En deux ans, nous en concluons donc que les *Six Compagnons* ont déjà vécu douze de leurs aventures... Puis, à notre grande surprise, c'est l'annonce du départ de Corget qui introduit cet épisode. Le *chef* de l'équipe sera remplacé par Tidou qui, il est vrai, joue un rôle de plus en plus prépondérant aux côtés de son fidèle Kafi.

Ces informations à peine digérées, Mady fait irruption dans le petit appartement de la famille Aubanel, rue de la Petite-Lune, dans le quartier de la Croix-Rousse. C'est souvent de cette manière que les épisodes de la série débutent. La jeune fille est porteuse d'une bonne nouvelle : les Compagnons vont enfin pouvoir partir en vacances au bord de la mer ! Tidou a pour mission de rassembler ses camarades afin de les informer. Rendez-vous est donné à la *Caverne* à cinq heures. Accompagné de Kafi, le jeune garçon commence par se rendre chez le petit Gnafron, passablement étonné. Puis il se rend chez la Guille qu'il trouve en train de jouer de l'harmonica, son instrument fétiche. Après, c'est au tour du Tondou qui est absent de chez lui, parti faire une partie de boules malgré la météo maussade. Sa mère promet à Tidou de lui transmettre son message. Enfin, il termine sa tournée par Bistèque puisque désormais Corget ne fait plus partie de l'équipe. Arrive enfin le moment de vérité... Après avoir longuement attendu Mady, et cru à une mauvaise plaisanterie de sa part, les Compagnons, réunis dans leur *caverne*, apprennent enfin ce qui se passe. Un inspecteur de la société dans laquelle travaille M. Tavernier (ex-Charvet), le père de Mady, a loué un bungalow, autrement dit une maisonnette, sur la Côte d'Azur. Or, pour une raison inconnue, cet inspecteur a dû renoncer à ses vacances et a offert gracieusement au père de Mady cette location de deux semaines. Des vacances gratuites qui, cependant, ne profiteront pas à M. Tavernier qui a déjà pris les siennes. Son épouse, ainsi que sa fille, sont ravies de profiter de l'aubaine. Tout est déjà planifié. Mady et sa mère devant prendre le train dès le surlendemain pour descendre dans le midi jusqu'à la gare de Saint-Raphaël, la plus proche des Issambres : un voyage de quelques heures seulement.

Pour les Compagnons, ce sera une autre paire de manches puisque des heures de route au guidon de leurs cyclomoteurs les attendent. Mais l'aventure est au bout du chemin, n'en doutons pas ! Au passage, on peut s'étonner que l'auteur ait mis si longtemps avant d'envoyer ses personnages au bord de la *grande bleue* qui était alors la destination préférée des touristes français et étrangers. Mieux vaut tard que jamais...

(1) : Nous savons déjà qu'il travaille à la régie des transports en commun, l'O.T.L., dont l'auteur évite cette fois-ci curieusement de citer le nom.





Vignette originale colorisée et légèrement retouchée par l'I.A.



[...]Après l'escalade d'une dernière côte couronnée de pins parasols, la Grande Bleue s'offrit brusquement à eux, piquée de voiles blanches, bordée de roches colorées et de pimpantes villas entourées de palmiers[...]

4 **15 kilomètres** séparent la colline de la Croix-Rousse des Issambres, futur lieu de villégiature des Compagnons. Si Mady et sa mère doivent faire le trajet en train, les *gones* l'effectueront en cyclomoteurs. Il est prévu de faire étape à Reillanette, aux deux tiers du trajet. Tidou ne manque jamais l'occasion de repasser par son village natal, qui lui rappelle tant sa chère Provence. Pourtant, le jeune garçon nous surprend lorsqu'il hésite à emmener avec eux son cher Kafi.

[...]Alors d'accord, approuva Tidou, mais mon chien ? Je me demande pour une aussi lointaine et aussi courte tournée...[...]

Le Tondu coupe court à toute discussion. Il n'imagine pas les *Six Compagnons* privés de Kafi.

Sans plus tarder, toute l'équipe décide de partir au plus vite afin de rejoindre Mady qui les aura devancés. Le voyage se passe relativement bien si on excepte les petits incidents mécaniques et la météo exécrable de la région lyonnaise.

Enfin, ils parviennent aux Issambres, sympathique localité du littoral varois. La maisonnette louée par M. Pouilly, le collègue du père de Mady, s'avère une charmante résidence qui porte le nom de « *Mini-Mas* », un jeu de mots de circonstance. En effet, elle peut accueillir trois à quatre personnes tout au plus. Il est prévu que les Compagnons campent sur le petit terrain attenant.

Une surprise nous attend alors : désormais, la mère de Mady ne s'appelle plus M^{me} Charvet mais M^{me} Tavernier !... Cependant, elle n'a pas changé de mari entre-temps !

Paul-Jacques Bonzon aurait-il oublié l'identité de la famille de Mady depuis l'épisode de « *L'émetteur pirate* » qui, lui aussi, avait eu lieu sur les bords de la *grande bleue* ?...



[...]Petite construction de style provençal, à la façade blanche et couverte de tuiles rondes. La visite des lieux fut vite faite. En tout et pour tout, le bungalow comprenait une chambre et une cuisine-salle de séjour surmontée d'une galerie équipée de trois lits de camp[...]

TAVERNIER

Curieusement, le nom de famille choisi par Paul-Jacques Bonzon pour désigner la famille de Mady, m' a fait penser à celui de **Bertrand Tavernier** (1941-2021), réalisateur, scénariste, producteur et écrivain français, né le 25 avril 1941 à Lyon 6^{ème}, et mort le 25 mars 2021 à Sainte-Maxime (Var). Il réalisa notamment « *L'horloger de Saint-Paul* » en 1974, film tourné à Lyon et dans sa région...



Dans le *Mini-Mas*, les Compagnons ont eu la surprise et la joie de découvrir une petite barque à rames suspendue au plafond. L'auteur fait remarquer qu'ils n'avaient plus eu l'occasion de ramer depuis leurs vacances passées sur le bord du lac Léman¹. En fait, il semble oublier une nouvelle fois l'épisode de « *L'émetteur pirate* » où les Compagnons avaient été contraints de ramer à bord du *Pescadou*, le canot du pêcheur de Port-le-Roi surnommé le Fada... Avant de monter leur nouvelle toile de tente, *achetée d'occasion mais à l'état de neuf*, les Compagnons et Mady décident d'aller se baigner *dans une calanque rocheuse et déserte*.

« La mer pour nous tous seuls ! s'écria Bistèque, Jamais nous n'en avions espéré autant ! » Et il piqua une tête dans l'eau limpide et profonde, si agréable, si tiède...

Sur le chemin du retour de la plage, les Compagnons croisent une jeune fille qui semble scruter le large. Mady leur apprend qu'il s'agit de leur voisine qui habite *la Cigalière, la villa qui touche au bungalow*... Cette étrange jeune fille semble être seule.

Ce soir-là, il fait si bon que tout le monde décide de souper dehors. Mais, derrière la haie de lauriers roses, des sanglots leurs parviennent. Mme Tavernier, accompagnée de Mady, n'hésitent pas à s'approcher de la jeune inconnue, étendue sur une chaise longue. Cette dernière les rassure tout en avouant sa tristesse. Cette jeune fille malheureuse jette un froid sur l'enthousiasme de l'équipe.

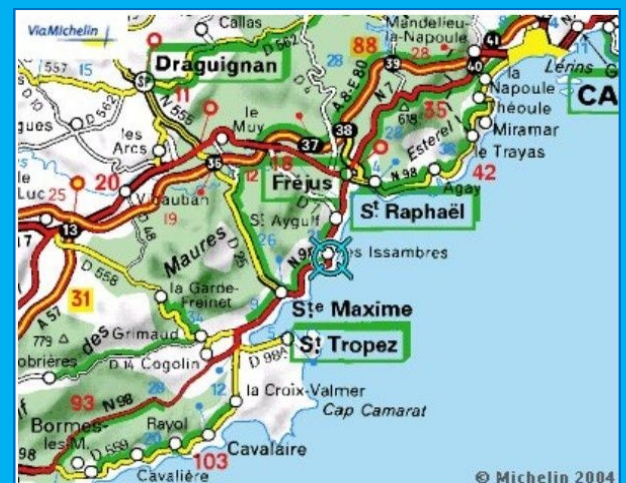
Durant la chaude nuit qui s'ensuit, Tidou qui est sorti de la tente accompagné de Kafi, remarque une lampe allumée à l'étage de la maison voisine bien qu'il soit déjà une heure du matin.

La jeune fille ne semble toujours pas endormie...

(1) : Voir les épisodes 8 et 10 de la série : « *Le château maudit* » et « *L'âne vert* ».



[...]Ils plongèrent une ultime fois et, luttant de vitesse, atteignirent l'autre bord de la baie à un endroit hérissé de rochers. Ils escaladaient ces sortes de marches naturelles quand ils aperçurent une jeune fille, debout, qui regardait la mer, l'air tendu, voire inquiet. Elle s'écarta pour les laisser passer[...]



Madame Tavernier, la mère de Mady, compte sur son séjour pour se rendre à Draguignan afin d'y rencontrer une de ses amies. Sur cette carte, on peut se rendre compte que l'ex-préfecture du Var n'est en effet guère éloignée des Issambres. En revanche, il lui faudra emprunter le train à partir de la gare de Saint-Raphaël ou prendre l'autocar puisque son mari est resté à Lyon avec sa voiture !

Le lendemain matin, la Guille et le Tondu qui sont chargés du ravitaillement, reviennent du village des Issambres, chargés, non seulement de lait et de croissants, mais aussi de masques et de fusils pour la chasse sous-marine.

Tidou de son côté observe que les volets de *La Cigalière* sont désormais clos. La jeune fille, souffrant probablement d'insomnie, a fini par trouver le sommeil. Peut-être *un gros chagrin d'amour* comme le suggère Gnafron en plaisantant. Toutefois, cette présence malheureuse à peu de distance du *Mini-Mas* intrigue les Compagnons, voire les inquiète. Cela gâche en partie le plaisir de leurs vacances. Voici ce que c'est d'être altruiste ¹ ...

Le lendemain matin, Mady et sa mère s'inquiètent tout de même du sommeil prolongé de leur voisine qu'elles finissent par réveiller. Puis, elles l'invitent obligeamment à se joindre à elles pour prendre son petit-déjeuner. Mme Tavernier en profite pour présenter les Compagnons à la jeune fille. Puis, habilement, Mady réussit à faire parler son interlocutrice. À son réveil, elle semblait s'attendre à voir son frère dénommé Frank... Après leur avoir fait promettre de garder le silence, la résidente de *La Cigalière* se met à parler. Son frère a disparu depuis trois jours. Tandis qu'elle s'est rendue à Saint-Raphaël pour rencontrer une amie—étudiante comme elle - que Frank s'est absenté et n'est pas réapparu depuis. Lydia l'a vainement cherché à la crique aux Étoiles où il avait l'habitude de se rendre pour pratiquer son activité favorite : la pêche sous-marine. La jeune fille s'apprêtait à aller chercher du secours lorsque le facteur lui a remis une lettre signée de la main de son frère. Ce dernier lui demandait de ne pas s'inquiéter et d'attendre son retour. Bizarrement, ce courrier a été posté à Saint-Tropez, un endroit que le jeune homme déteste par-dessus tout à cause des snobs qui fréquentent ce lieu ².

- (1) : Qui se soucie du bien d'autrui d'une manière désintéressée.
- (2) : L'auteur semble détester ce genre de personnages. Souvenez-vous du cavalier rencontré à Évian dans l'épisode de « *L'âne vert* ».



L'I.A. a d'elle-même attribué un bermuda au Tondu et à la Guille qu'elle a aussi coiffé d'un petit chapeau...



[...]« Mademoiselle ! Êtes-vous éveillée ? Vos nouveaux voisins s'inquiètent de vous. » Elles attendirent. Rien. Mady appela de nouveau et, ne recevant aucune réponse, ramassa un petit caillou qu'elle jeta contre les volets. Quelques secondes plus tard, ceux-ci s'ouvrirent brusquement. La jeune fille apparut, avec l'air hébété de quelqu'un qu'on arrache au sommeil[...]

UN ABSENT DE MARQUE

Corget, l'ancien responsable de l'équipe, a donc cédé sa place à son camarade Tidou qui était son voisin de pupitre à l'école primaire. Ce passage de témoin s'est fait en catimini et sans heurt. On se souvient que, dans l'épisode précédent, « *Les agents secrets* », Corget était déjà absent, victime d'une méchante scarlatine. Paul-Jacques Bonzon juge sans doute avoir assez, voire trop, de personnages à sa disposition. Donc, au revoir à Corget qu'on aura toutefois le plaisir de revoir par la suite !...





« Ce sont de jeunes Lyonnais », dit Mme Tavernier.

Elle baissa la tête comme si elle regrettait d'avoir parlé. Cependant, elle reprit :

« Je m'appelle Lydia Debrisset, j'ai vingt ans. J'habite Paris avec mes parents et mon frère, Frank, mon aîné de deux ans, qui poursuit comme moi ses études en faculté. Mon frère est un fanatique de la mer. Chaque année, lui et moi ne venons à *La Cigalière* qu'en septembre, après nos parents, quand la Côte est moins fréquentée. Nous sommes arrivés le 31 août. Mon frère a disparu le surlendemain, pendant que j'étais allée voir une camarade d'études en vacances à Saint-Raphaël, chez qui j'ai passé la nuit.

Le prénom de Lydia est assez proche de celui de Lyane qui était, souvenez-vous, le prénom de la jeune ballerine du « *Petit rat de l'opéra* ». Remarquons, avec malice, que la jeune fille est une parisienne, comme l'étaient les voisines des Compagnons au camping de *La pinède* à Port-le-Roi... On suppose que ses parents sont des gens aisés pour posséder *La Cigalière* et offrir une voiture de sport à leur fils.

La jeune fille ne sait que faire. Cependant, elle est formelle, c'est bien son frère qui lui a écrit cette lettre : son écriture est trop caractéristique pour avoir été contrefaite. Tidou propose alors les services de Kafi qui, comme on le sait, a été dressé en chien policier. N'est-ce pas lui qui les avait mis sur la piste des ravisseurs d'un jeune enfant au Parc Jovet deux ans plus tôt ¹?...

Lydia se laisse convaincre et confie à Tidou une sandale portée par son frère. Aussitôt le maître de Kafi la fit renifler à son chien qui les entraîna jusqu'au bord de l'eau, dans la crique aux étoiles. Au retour, le brave animal se heurta à une fourchette : le jeune homme n'était pas retourné à *La Cigalière* par le même chemin. Kafi entraîna le petit groupe jusqu'à une sorte de parking au bord de la grande route. À cet endroit, des débris de verre attirèrent leur attention. Certains portaient encore le nom du fabricant *Klar* ²... Ils provenaient tout bonnement de la lampe étanche de plongée de Frank Debriset.

Lydia propose alors d'emmener les Compagnons et leur chien à Saint-Tropez puisque visiblement son frère Frank a été enlevé par des inconnus. Peut-être Kafi pourra-t-il suivre une nouvelle piste depuis l'endroit où a été posté son dernier courrier. La Guille, Gnafron et Bistèque doivent néanmoins céder leur place, la voiture de sport décapotable n'offrant pas assez de places aux *Six Compagnons*. Remarquons que cette auto ressemble étrangement au cabriolet d'une certaine *Alice*, lui empruntant même sa belle couleur bleu ...

De toute évidence, Paul-Jacques Bonzon ne semble guère apprécier le luxe tapageur de « *Saint-Trop* »... *rendez-vous des vedettes du cinéma et de la chanson*. Un monde à mille lieues de celui de ses Compagnons !

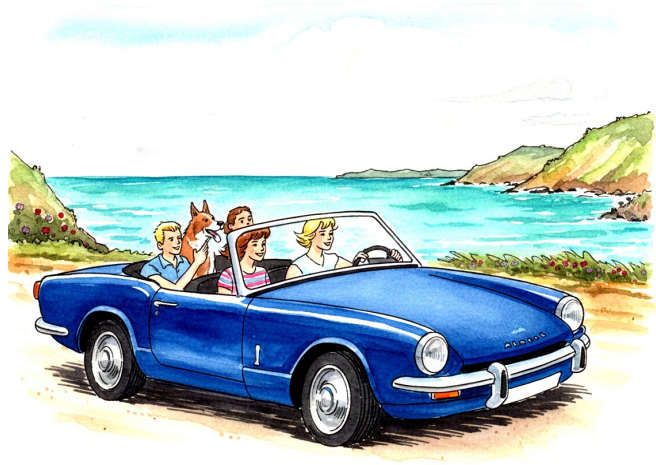
(1) : Voir l'épisode du « *Mystère du parc* ». Il est amusant de constater que Paul-Jacques Bonzon semble dater tous les autres épisodes de la série de deux ans alors qu'elle a débuté neuf ans avant la parution du « *Secret de la Calanque* »...

(2) : L'auteur aurait pu s'inspirer de la marque Klarus, fabricant de torches électriques, si cette dernière avait été créée bien avant 2011 !

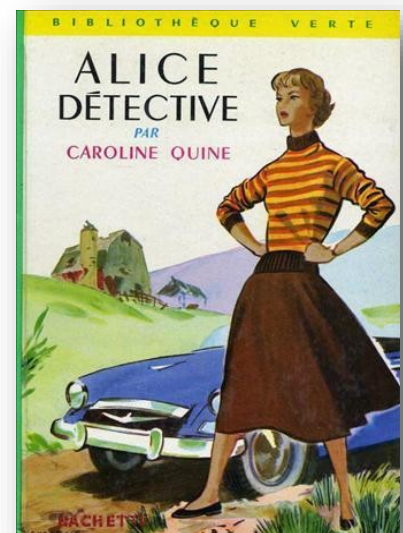
Alice, dans le premier épisode de la série publié en France en 1955, pose fièrement devant son cabriolet bleu.



[...]Une lettre de mon frère. Elle disait exactement ceci : « *Excuse-moi, Lydia, j'ai rencontré des amis et je suis parti avec eux pour plusieurs jours. Surtout, ne dis rien à nos parents. Attends-moi.* »[...]



[...]Mady, Le Tondou, Tidou... et, bien entendu, Kafi monteront donc dans l'élégante voiture basse, couleur bleu ciel, et Lydia s'installa au volant[...]



LES SIX COMPAGNONS À SAINT-TROPEZ !

Même si Paul-Jacques Bonzon ne semble pas avoir apprécié le petit port de Saint-Tropez, il y expédie malgré tout ses personnages... Difficile d'éviter ce pôle touristique, destination de très nombreuses escales. Quoiqu'on en dise, le petit port varois, popularisé entre autres par Brigitte Bardot, exerce toujours une fascination étonnante chez nos concitoyens. Il faut le voir pour le croire !

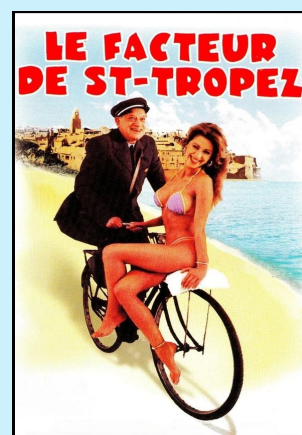


Le mythe a aussi été renforcé par la célèbre série de films du « *Gendarme* » interprété par le regretté Louis de Funès. Du reste, la façade de l'ancienne gendarmerie sert aujourd'hui d'arrière-plan à une multitude de photographes amateurs... On a vraiment l'impression de déambuler dans un décor de cinéma à ciel ouvert. Certes, tout cet étalage de luxe peut paraître indécent aux visiteurs, mais c'est quelque part la rançon de la gloire.



Cependant, les Compagnons ne sont pas venus à *Saint-Trop* en simples touristes. Ils enquêtent sur la disparition de Frank Debrisset. Deux heures de déambulation sur le port et dans les petites ruelles du village épuisent les *gones*. Pour les récompenser de leurs efforts, la jeune Lydia leur offre à tous, y compris à Kafi, une glace en terrasse d'un café (l'auteur ne cite pas son nom). Tout en la dégustant, les Compagnons remarquent dans le port la présence insolite d'un bateau. Ce dernier, plus ventru, ne ressemble à aucun autre des yachts de luxe qui y sont amarrés. D'ailleurs, il est ancré à une centaine de mètres du quai. Il porte comme nom *l'Océanic*. Un vieux marin Tropicain, qui se trouve là bien à propos, explique aux jeunes gens qu'il ne s'agit pas d'un bateau de pêche mais d'un navire océanographique de la Marine nationale. Le bâtiment est équipé pour la plongée car il héberge une soucoupe capable de descendre à plus de deux mille mètres de profondeur. Probablement pour cartographier les fonds marins au large des Issambres... Détail intéressant : le bateau ne travaille que la nuit pour ne pas gêner les autres navires de plaisance.

Tiens... tiens...



Pourtant, le résultat de cette escapade est négatif : le frère de Lydia ne semble jamais avoir mis les pieds à Saint-Tropez. Ce serait donc ses ravisseurs qui auraient posté son courrier depuis la célèbre station balnéaire. Le soir même, *les six camarades* (ainsi désignés par l'auteur) se baladent sur les hauteurs des Issambres. D'un belvédère, les Compagnons aperçoivent les lumières d'un bâtiment, certainement celles de *l'Océanic*. Puis, Kafi les mène de façon insistante au portail d'une maison insolite qui surplombe la mer, mieux encore que le château d'eau. Elle porte un étrange nom : « *Villa Sans Nom* »...

Le lendemain matin, sitôt pris le petit-déjeuner, les Compagnons retournent à la *Villa sans nom*, accompagnés cette fois par Lydia. La jeune fille ignore tout de ses occupants. C'est en vain qu'elle sonne au portail, personne ne se manifeste. Au risque de passer pour des rôdeurs, Gnafron propose d'escalader la grille afin de visiter les lieux avec Tidou. Les autres resteront embusqués sur le château d'eau et donneront l'alerte si une voiture survient. Aussitôt dit, aussitôt fait. Gnafron, Tidou et Kafi explorent la propriété apparemment vidée de ses habitants. Seul le chien de Tidou déniché un objet noir : ce capuchon de cuir qui pourrait être l'étui protecteur du fusil de pêche de Frank, le frère de Lydia. Cette dernière décide d'interroger le régisseur des villas que son père connaît bien, un certain Monsieur Ortoli.

[...]Elle frappa chez le régisseur, un homme jovial à l'accent méridional prononcé, qui la salua familièrement. « Excusez-moi, monsieur Ortoli, dit-elle, vous allez me trouver indiscrete; j'aurais besoin de renseignements sur les personnes qui ont loué la Villa Sans Nom, près du belvédère.— La Villa Sans Nom ?... Elle est occupée depuis deux semaines par des artistes peintres. Ils ont deux, je crois. Ils ont venus, un jour, me demander de leur trouver une villa isolée avec très belle vue sur la mer. Je leur en ai indiqué plusieurs. À la fin août, le choix ne manque pas. Ils se sont décidés pour la Villa Sans Nom... sans discuter du prix, et sans la visiter. La vue leur suffisait. Ils avaient même pris des jumelles pour juger du panorama[...]

C'est un certain Dufresne qui a réglé la location.

Forts de ces renseignements, le petit groupe reprend le chemin du *Mini-Mas* où les attend M^{me} Tavernier, la mère de Mady. Celle-ci doit s'absenter dès l'après-midi pour rencontrer son amie de Draguignan. Entre-temps, Lydia a reçu une nouvelle missive de son frère, cette fois, sous forme d'une banale carte postale également postée à Saint-Tropez. Son contenu est à peu près identique à celui de sa précédente lettre.

Mady pense que le frère de Lydia a écrit sous la contrainte. Contrairement à sa mère, elle s'inquiète vivement pour lui. Les deux artistes-peintres, les *rapins*, dont lui a parlé le régisseur sont aussi des gens louches à surveiller.



[...]Était-ce le climat marin, les émotions de la veille, qui avaient donné aux Compagnons un tel besoin de sommeil ? Il était plus de huit heures, le lendemain, quand ils mirent le nez hors de la tente[...]

La « Villa Sans Nom » des Issambres m'a rappelé un ouvrage de Jules Verne « *Famille sans nom* » paru en 1888...

On sait que Paul-Jacques Bonzon appréciait beaucoup le célèbre romancier, auteur des « *Voyages Extraordinaires* »...



[...]Cependant, arrivé devant la grille, Tidou se baissa pour faire sentir la sandale à son chien. Cette fois la mimique de Kafi fut significative[...]

Pardonne moi cette escapade qui se prolonge. Je rentrerai très bientôt. Surtout, pas un mot à nos parents, ni à personne.

Frank



« Alors, profitez bien de vos vacances, mademoiselle Lydia. »

La scène représente Lydia, en compagnie de Mady, qui est venue chercher quelques renseignements auprès de Monsieur Ortol, le régisseur.

L'Océanic

L'Océanic était un paquebot transatlantique britannique de la White Star Line, mis en service en 1899. Plus long navire mis en service jusque-là, il avait été construit à Belfast. Sa mise en service marque le désir de la compagnie de ne plus concourir pour la vitesse, l'Océanic étant bien moins puissant que ses rivaux directs, tout en proposant à ses passagers des installations plus somptueuses et confortables.



Après de premières années émaillées d'incidents sur la ligne de Liverpool à New York, l'Océanic est transféré en 1907 sur la toute nouvelle ligne au départ de Southampton qui doit être la nouvelle vitrine de la compagnie. Il reste sur cette route jusqu'à la Première Guerre mondiale, qui entraîne sa réquisition par l'Amirauté qui avait contribué à son financement. Sous le commandement d'un officier civil et d'un militaire, l'Océanic devient croiseur auxiliaire chargé de patrouiller entre les Shetland et la Norvège. Dès le 8 septembre 1914, cependant, il est échoué contre des récifs près de l'île de Foula à la suite d'une erreur de navigation aggravée par la mésentente entre ses capitaines. Une tempête finit de le rendre inutilisable, et il est partiellement démantelé sur place en 1924. Dans les années 1970, la partie immergée de son épave est explorée par des plongeurs qui permettent de renflouer un certain nombre d'objets.

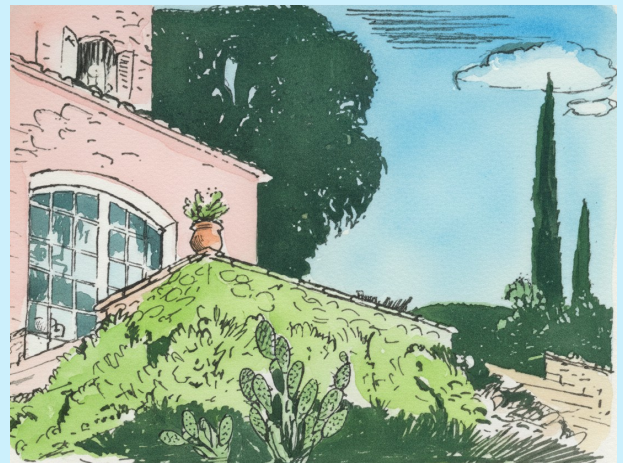
Les Compagnons décident de surveiller étroitement la *Villa Sans Nom*. Lydia leur prête même une puissante paire de jumelles appartenant à son frère. La jeune fille est de plus en plus inquiète. Elle ne cesse *de fumer cigarette sur cigarette* ¹... Elle tente aussi de s'occuper avec un magnétophone, un appareil sophistiqué que Frank utilisait pour écouter de la musique classique. Pendant ce temps, les Compagnons se relaient près du portail de la *Villa-Sans-Nom* qu'ils surveillent. Finalement, à la fin de l'après-midi, deux hommes surviennent et pénètrent dans la propriété après en avoir soigneusement fermé le portail. *Un grand blond et un autre plus petit*...

Ce soir-là, Gnafron fait équipe avec Tidou et, bien entendu, Kafi. Bien qu'ils soient à une assez grande distance de la maison, la paire de jumelles que Lydia leur a prêtée leur permet de surveiller les faits et gestes des deux occupants de la *Villa-Sans-Nom*. Ces derniers semblent également fumer beaucoup, nous sommes en 1969... Enfin, après une longue-attente, les deux hommes installent sur la terrasse une longue-vue sur trépied braquée sur la mer. Plus exactement sur l'*Océanic*, le navire qui vient de mouiller au large des calanques des Issambres !

(1) : La loi Évin du 10 janvier 1991, relative à la lutte contre l'alcoolisme et le tabagisme permet de modifier en profondeur la norme sociale en matière de tabagisme et provoque une diminution de la consommation. Elle renforce considérablement le dispositif législatif et favorise la hausse du prix des cigarettes.



Mady fait part de ses soupçons à Lydia et la dissuade de retourner à la « Villa Sans Nom ».



La « Villa Sans Nom » possède une très belle terrasse donnant une vue superbe sur la mer.

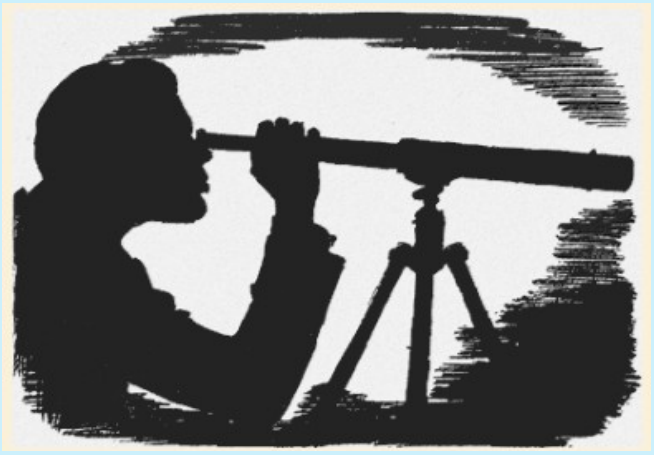
Curieuse activité pour de soi-disant artistes-peintres. À quoi bon scruter ce navire océanographique, de nuit qui plus est !... Les heures passent, minuit, une heure du matin. Soudain, l'*Océanic* vient de mettre un canot à l'eau, un canot de couleur sombre qu'il est difficile de distinguer dans l'obscurité. Malheureusement, d'où ils sont placés, Tidou et Gnafron ne peuvent voir l'endroit où l'embarcation a accosté. Une demi-heure plus tard, le même canot retourne s'arrimer à l'*Océanic*. Les deux hommes qui scrutaient la scène depuis la terrasse de la *Villa Sans Nom* ont disparu... pour emprunter leur auto !... Les deux Compagnons rentrent au *Mini-Mas* (où tout le monde dort) et informent leurs camarades. Ils décident cependant d'attendre le réveil de Lydia à qui Mady a tenu compagnie une partie de la nuit.

Mais, le matin suivant, une surprise de taille les attend : Lydia a disparu avec sa voiture !

Tidou ne goûte pas la plaisanterie de la Guille à propos des nombreuses paires de sandales à faire renifler à Kafi en cas de nouvelles disparitions... Malicieusement, l'auteur trace son chemin.

Mady pense que leur voisine de *La Cigalière* est partie de son plein grés. De plus en plus inquiète pour son frère, elle n'a pas résisté à la tentation de remonter à la *Villa Sans Nom*. Mais elle s'est faite surprendre par les deux hommes lorsqu'en pleine nuit ceux-ci ont quitté leur résidence à bord de leur voiture. D'ailleurs, la découverte de son bracelet en or devant le portail de la propriété confirme ses hypothèses. À son tour, la jeune fille a été faite prisonnière et emmenée vers une destination inconnue. Dans un premier temps, Tidou refuse d'alerter la police. Les deux individus de la *Villa-Sans Nom* en font peut-être partie si ce ne sont des espions... Le maître de Kafi préfère aller prendre quelque repos avec Gnafron avant de décider quoi que ce soit. Les autres Compagnons, chargés du ravitaillement, se rendent au village des Issambres pour glaner quelques informations. C'est Mady qui est la plus chanceuse. En effet, le marchand de journaux l'aiguille sur un article publié la semaine précédente dans « *Nice Nouvelles* ¹ » daté du 22 août.

(1) : Journal fictif, « *Var Matin* » aurait été plus vraisemblable!



Un des deux hommes utilise une longue-vue montée sur trépied.



[...]« Repasse-moi les jumelles, fit vivement Tidou - Non, laisse-moi le suivre. Si on le perd de vue, on ne le retrouvera pas. Oui il file droit vers la côte..., vers la Crique aux Étoiles. »[...]



[...]Je me rappelle à présent, fit la Guille. Vers deux ou trois heures du matin, j'ai entendu un ronflement de moteur. J'ai cru à un avion qui volait bas pour atterrir sur l'aérodrome de Fréjus[...]

L'article relate les activités de l'*Océanic* sur les côtes varoises... Comme le fait justement remarquer le marchand de journaux, il s'agit *d'explorateurs sous-marins*... chers à un certain Jules Verne... Rentrés au *Mini-Mas*, les Compagnons établissent un plan d'action. Mady suggère de cacher le petit magnétophone à bande de Frank sur la terrasse afin d'enregistrer les conversations des deux hommes. Il s'agit d'un ancien modèle à bandes magnétiques dont la durée peut aller jusqu'à dix heures d'enregistrement, l'ancêtre du mini-cassette... Ce sont Tidou et le Tondou qui se chargent de dissimuler l'appareil sur la terrasse de la *Villa Sans Nom*. Désormais, les rôles sont distribués par Tidou qui a remplacé Corget.

Ce soir, Tidou et Gnafron reprendront leur poste de guetteurs. Les autres Compagnons surveilleront le canot de l'*Océanic* dans la Crique aux Étoiles. Mady, quant à elle, restera au *Mini-Mas* en compagnie de Kafi. On peut s'étonner que l'équipe ne soit pas munie de ses fameux talkie-walkies qui leur avaient rendu de grands services dans les précédents épisodes. Cette fois, en technologie, l'auteur se contente d'un petit magnétophone. Probablement a-t-il voulu se renouveler et ne pas transformer ses Compagnons en *James Bond Juniors* en les équipant de gadgets électroniques sophistiqués (pour l'époque)...



Type de magnétophone à bande. Ce type d'appareil a connu le même sort que nos magnétoscopes. Dépassés par les progrès de la technologie, ils ont sombré dans l'oubli bien que quelques irréductibles (gaulois) les utilisent toujours, tant pour leur capacité d'enregistrement que pour leur qualité sonore.



[...]« Oh ! S'écria Mady, Le bracelet en or de Lydia»[...]



Les marchands de journaux jouent un grand rôle dans la série, les Compagnons s'y rendent souvent pour acheter des cartes postales ! N'oublions pas qu'ils sont en vacances. Ici, on voit la Guille et Mady qui lisent un ancien numéro du quotidien local gracieusement mis à leur disposition par le buraliste qui ressemble étrangement à un certain Totor à qui il aurait emprunté sa chemisette à carreaux... (voir « Le château maudit »)

le dauphiné libéré

Une fois de plus, l'ancien correspondant de presse qu'avait été Paul-Jacques Bonzon se transforme en journaliste pour rédiger un article. Cette activité littéraire n'était pas pour lui déplaire et lui a permis de s'exprimer dans le cadre contraint d'un quotidien (*Le Dauphiné Libéré*). Dans sa série, les journaux jouent un très grand rôle de communicants qui était alors le leur.

Le soir venu, Le Tondou, Bistèque et la Guille s'embusquent dans la Crique aux Étoiles. Les trois Compagnons prennent la précaution de s'espacer les uns des autres afin de passer inaperçus, y compris à la longue-vue installée sur la terrasse de la *Villa-Sans Nom*. L'attente est longue, très longue. Si l'*Océanic* est venu jeter l'ancre au large vers les neuf heures, il faut attendre trois heures du matin pour voir un canot à moteur s'en détacher. Le Tondou distingue trois silhouettes à bord mais l'embarcation semble avoir coupé son moteur à plusieurs dizaines de mètres de la plage. Lentement, le canot se rapproche du rocher en aplomb sur lequel le Tondou a pris place. Enfin, ce dernier entend de façon très précise deux hommes-grenouilles se mettre à l'eau du fait des bruits aquatiques si particuliers. Le troisième homme, sous le nom de code de W.K.M.X. échange par radio avec un interlocuteur inconnu, probablement un de ceux qui se trouvaient sur la terrasse de la *Villa-Sans-Nom* à l'aide d'un émetteur-récepteur, appareil bien connu depuis le précédent épisode « *L'émetteur pirate* ».

Mais, au moment où le canot s'apprête à repartir, le Tondou par maladresse perd l'équilibre du rocher sur lequel il était étendu et chute lourdement dans la mer. Il est très vite capturé par les deux hommes-grenouilles encore à l'eau qui le hissent à bord de leur embarcation avant de quitter les lieux.

Comme l'intitulé du chapitre 8 l'indique, il s'agit déjà d'une *troisième disparition*. Cette fois-ci, c'est un des six Compagnons qui en est victime et pas n'importe lequel puisqu'il s'agit du Tondou, le plus costaud de l'équipe.



Avec l'épisode du « *Petit rat de l'Opéra* », Paul-Jacques Bonzon avait abordé le domaine de la photographie dans sa série. Mieux, souvenez-vous, Tidou avait même remporté (au nom de toute l'équipe) le premier prix du concours organisé par le quotidien *Le Progrès*. Il s'agissait d'un vélomoteur tout neuf dont on ignore toujours qui fut l'heureux bénéficiaire. On sait aussi que les Compagnons avaient été contraints de revendre leur appareil photo pour venir en aide à Lyane, la jeune ballerine. Il est bien dommage que les Six Compagnons n'aient pas persévéré dans cette discipline car ils nous auraient rapporté de leurs aventures de bien belles photos : on pense bien sûr aux rivages du lac Léman mais aussi, et surtout, à ceux de la Méditerranée. L'épisode du « *Secret de la calanque* », plus particulièrement, nous aurait offert de bien belles prises de vues...



Avant toute chose, Tidou décide d'écouter la bande magnétique qu'il vient de récupérer, grâce à l'appareil de Frank, avec Gnafron, les deux occupants de la *Villa Sans Nom* s'étant absentés. De retour au *Mini-Mas* et brûlant d'impatience, ils décident d'écouter l'enregistrement. Avant de pouvoir entendre le moindre dialogue, il faut rembobiner la bande et l'écouter à vitesse rapide. Enfin, sous l'indicatif R.S.T.P., les deux individus entrent en contact avec le canot qui se trouve dans la Crique aux Étoiles. Les Compagnons apprennent que Frank et Lydia sont séquestrés au *bois de la Caroube*⁽¹⁾, au nord de Sainte-Maxime, en plein massif des Maures à l'altitude de 412 mètres.

Par chance, l'un des deux malfaiteurs a oublié son béret sur la terrasse de la *Villa Sans Nom*. Tidou n'a pas hésité à le récupérer afin de le faire renifler par son chien, trop heureux de quitter le *Mini-Mas*. Les Compagnons préparent aussitôt leurs vélomoteurs tandis que Mady est chargée de prévenir le régisseur. Elle emporte avec elle le petit magnétophone afin de convaincre la police.

C'est donc réduits à quatre membres que les Compagnons s'élancent à destination du fameux Bois de la Caroube qu'ils ont localisé sur une carte de la région appartenant probablement au petit Gnafron... Les *gones* roulent à vive allure pendant que le petit jour pointe son nez. Bientôt, la pente les contraint à aider leur moteur en pédalant. Mais les voilà déjà au col de la Caroube.



(1) : Le caroubier est un arbre méditerranéen originaire des régions chaudes et arides. Il est cultivé pour ses fruits comestibles, appelés caroube, qui sont riches en nutriment et utilisés dans diverses applications, notamment en tant que substitut du cacao dans l'industrie alimentaire.



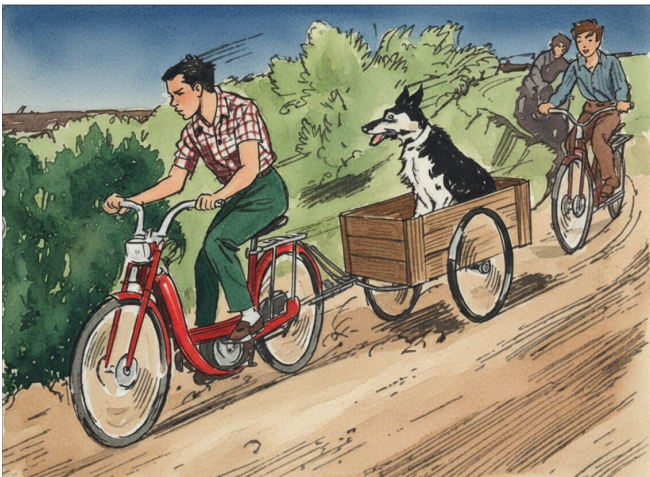
Le col de la Caroube, s'il est fictif, ressemble tout à fait à un lieu réel. Les Compagnons camouflent leurs engins (l'auteur parle de vélos !). Bientôt, ils découvrent la voiture des faux peintres identifiable à sa plaque d'immatriculation qu'ils avaient pris soin de relever : 675 MF 83. Prudemment, ils s'engagent sur un sentier.

Un peu plus loin, Bistèque découvre un blockhaus perdu en pleine forêt. À l'époque, la végétation ne devait pas le gêner pour pointer sur la mer.

Il est six heures et demie. Tidou espère que Mady aura mené à bien sa mission et que les renforts arriveront bientôt. Ils ne sont que quatre et le plus costaud d'entre eux, le Tondu, n'est pas là ! Pour retarder les ravisseurs et gagner du temps, Gnafron propose de dégonfler les pneus de leur voiture mais Tidou juge l'opération trop risquée. Quelle serait la réaction des malfrats ?... Une nouvelle fois, il faut attendre !

Un quart d'heure plus tard, cinq hommes émergent du blockhaus *comme s'ils sortaient de terre*. Ils sont beaucoup trop nombreux pour songer à les attaquer, même avec Kafi. Aussi, les Compagnons les observent monter dans la voiture qui regagne la route de Sainte-Maxime. Puis ils se précipitent à l'intérieur du bâtiment. En tout premier lieu, ils découvrent le corps de Lydia inanimée. La jeune fille a été débarrassée de ses liens après qu'on lui ait fait une injection d'un produit soporifique, laissant le temps à ses ravisseurs pour s'échapper. Dans un second bunker, ils tombent sur le corps de Frank, son frère. Ce dernier a apparemment reçu le même traitement puisqu'il gît endormi sur le sol. Mais, malgré les recherches de Kafi, le Tondu reste introuvable.

Tidou est consterné. Leur camarade est probablement resté prisonnier à bord de l'*Océanic*. Il décide de laisser la Guille sur place, en sentinelle au col de la Caroube afin de guider les secours. Quant à lui, accompagné de Bistèque et de Gnafron, il fonce sur « *Saint-Trop* » en espérant qu'il ne soit pas trop tard pour intervenir.

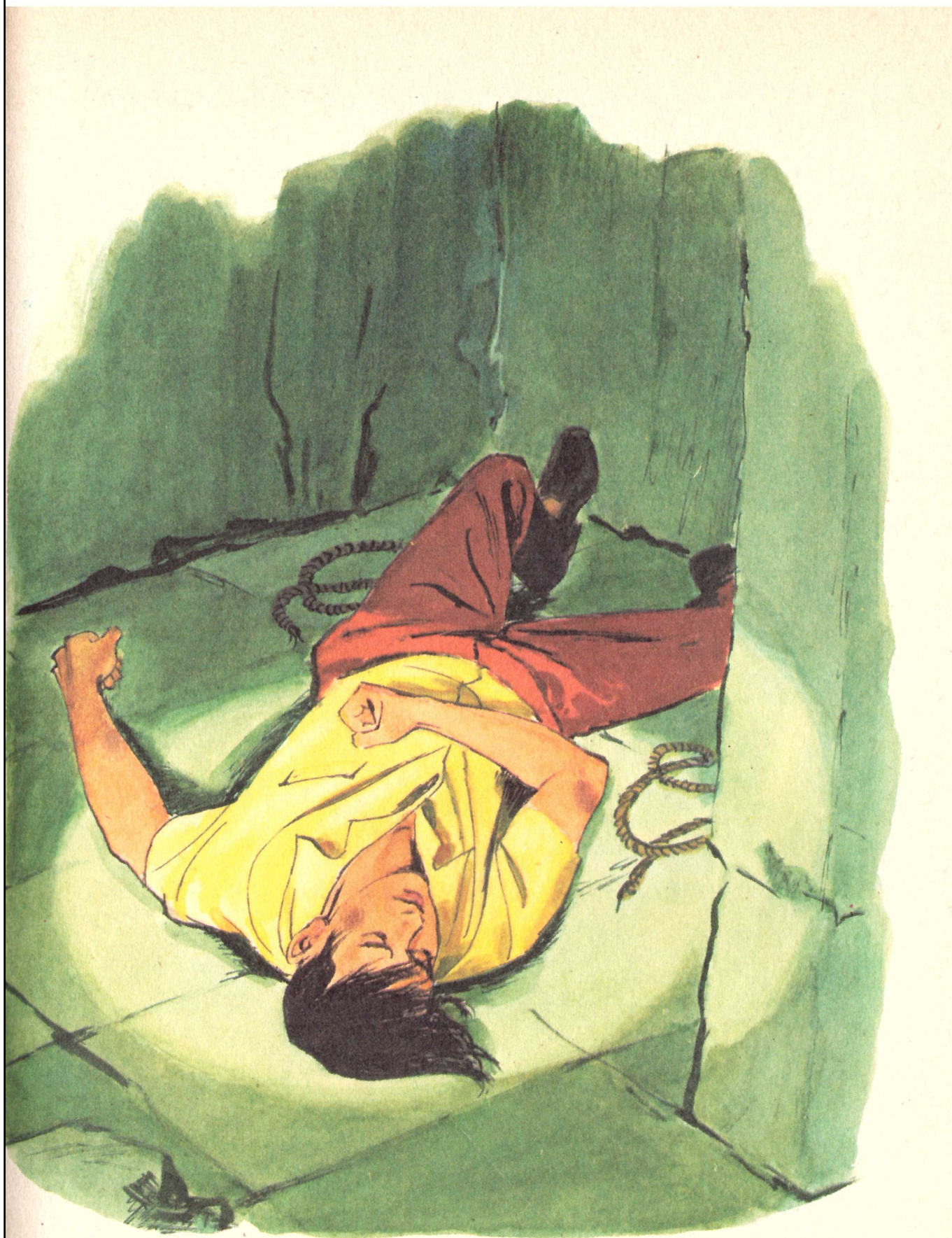


[...]Redoublant de précautions, ils progressent de nouveau et Bistèque s'arrête, le doigt tendu : « *Juste devant nous, cette espèce de monticule ?... Qu'est-ce que c'est ?* » [...]

BLOCKHAUS

Un blockhaus est un vestige de la seconde guerre mondiale (encore un dans la série !). Construit par l'armée allemande, ces fortifications étaient destinées à se défendre contre un éventuel débarquement maritime. Le débarquement de Provence, désigné sous le nom de code « *Anvil* » (un terme anglais qui veut dire enclume) puis sous celui de « *Dragoon* », est une opération militaire menée pendant la seconde guerre mondiale à partir du 15 août 1944 par les troupes alliées dans le sud-est de la France, entre Toulon et Cannes.





Le jeune homme gît, endormi, à côté de ses liens défaits.

Entre **Saint-Raphaël** et **Sainte-Maxime**, aux portes du golfe de **Saint-Tropez**, les **Issambres** offrent une vision idyllique de la Côte d'Azur, où les criques sauvages se nichent au pied du massif des Maures.

Ici, le relief façonne le paysage. Le littoral alterne les plages familiales comme la plage de **la Gaillarde** ou celle de **la Pinède**, les petites anses de sable fin accessibles par des sentiers, les calanques ombragées bordées de pins et zones rocheuses idéales pour la baignade ou la plongée avec masque et tuba. Certaines criques, telles que celles situées entre la plage de **Bonne Eau** et le secteur des **Rives d'Argens**, restent peu fréquentées même en été, notamment lorsqu'on les rejoint à pied par le sentier du littoral. En arrière-plan, les collines du **massif des Maures** rappellent que la Méditerranée n'est jamais loin de la forêt : chênes-lièges, arbousiers, cistes et pins maritimes dessinent un tableau contrasté, entre le rouge des roches et le vert dense du maquis. Le site est classé zone Natura 2000 sur plusieurs secteurs côtiers, en raison de la richesse de sa biodiversité terrestre et marine.

Grâce à une exposition plein sud et à la protection naturelle des reliefs environnants, Les Issambres bénéficient d'un microclimat très favorable. Protégé des vents dominants, le site est rarement touché par le mistral. En juin, les températures sont douces dès le matin et grimpent agréablement dans la journée, avec des maximales autour de 25 à 28 °C. L'eau de mer dépasse souvent les 20 °C dès la mi-juin, ce qui en fait une période idéale pour découvrir la côte avant les pics de fréquentation estivale. Le ciel reste majoritairement dégagé sur cette portion du littoral, avec un ensoleillement parmi les plus élevés de France. Les rares épisodes orageux sont brefs et laissent rapidement place à la lumière. Ce cadre météorologique stable explique en partie la présence historique de nombreux thermes, aujourd'hui remplacés par un centre de thalassothérapie moderne face à la mer.

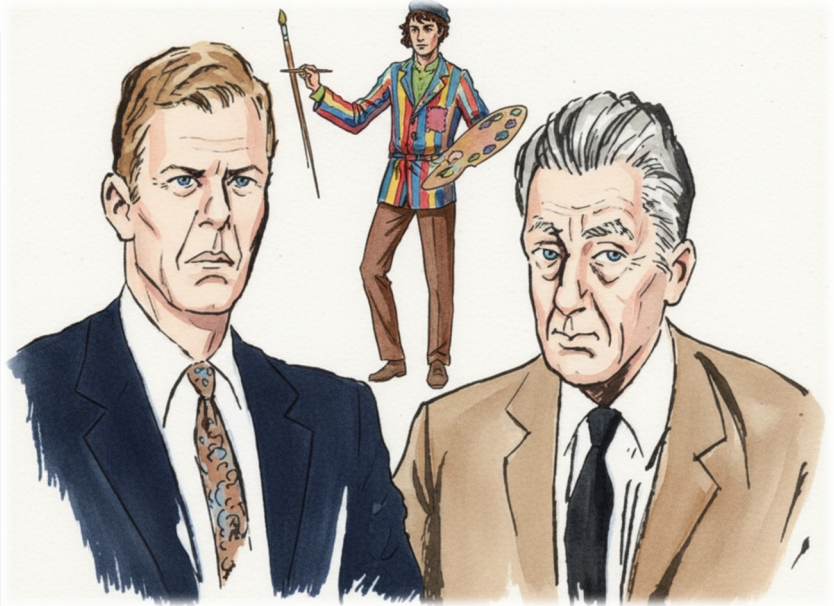


<https://figaronautisme.meteoconsult.fr/actus-nautisme-escales/2025-06-03/43761-les-issambres-des-criques-sauvages-proches-de-saint-tropez>

À plusieurs reprises dans sa série, Paul-Jacques Bonzon utilisera cette couverture d'artistes-peintres pour des individus suspects. Il les qualifie de *rapins* ¹ ... Il sous-entend également que ces derniers sont souvent désargentés.

Albert Chazelle, illustrateur et artiste peintre, a dû apprécier lui qui, en outre séjournait fréquemment sur la Côte d'Azur, dans le département voisin des Alpes-Maritimes !

(1) : RAPIN est un nom masculin qui désigne un apprenti ou jeune élève dans un atelier de peinture, un peintre médiocre ou bohème.

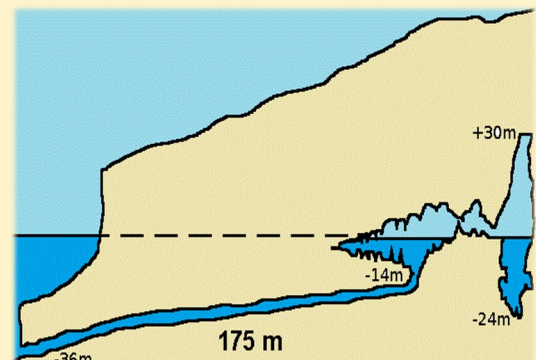


LA GROTTTE COSQUER

La grotte sous-marine *inventée* par Paul-Jacques Bonzon m'a fait penser à la grotte Cosquer qui se trouve dans la calanque de la Triperie, à Marseille.

Une réplique partielle de cette cavité peut être visitée à l'entrée du Vieux-Port de Marseille. Elle est ouverte depuis juin 2022.

Quand la réalité rejoint la fiction !



Les trois Compagnons parviennent enfin à Saint-Tropez, encore endormi comme Sainte-Maxime. Cependant, arrivés au port, ils n'aperçoivent plus l'Océanic... Serait-il déjà parti ?... Heureusement non. Le bateau est amarré à un ponton où il est en train de faire le plein de carburant. Sans perdre un instant, Bistèque entraîne ses deux camarades à la gendarmerie nationale heureusement signalée par un panneau. Toutefois, la caserne est quasiment déserte; tous les effectifs sont partis sur les lieux de deux graves accidents automobiles. Le préposé indique que cette affaire concerne la police maritime; l'officier du port a son bureau dans les locaux de la douane. Les Compagnons s'empressent de s'y rendre. Sur une porte, ils lisent l'inscription : « *Bureau de maître du port* ». Sans hésiter, ils entrent à l'intérieur à la stupéfaction des deux hommes qui s'y trouvent.

L'officier du port qui les reçoit a du mal à croire à leur histoire. *Invraisemblable, rocambolesque*, il utilise tous les adjectifs pour la qualifier. C'est à ce moment-là, fort à propos, que le téléphone résonne dans le bureau. C'est un appel de la gendarmerie de Sainte-Maxime qui vient de découvrir les corps inanimés de Lydia et de Frank Debrisset. L'officier se coiffe de sa casquette galonnée et s'apprête à visiter l'Océanic. Les Compagnons voudraient bien l'accompagner mais le règlement l'interdit. Néanmoins, Tidou réussit à convaincre le militaire de prendre Kafi avec lui. Son chien pourrait lui être très utile pour découvrir le Tondou. Le maître du port se dirige vers l'Océanic et fait part de son intention de monter à bord aux deux matelots qui se trouvent sur le pont.



[...]« C'est la gendarmerie qui nous envoie, fit Tidou, nous voudrions parler à l'officier du port. - C'est moi fait l'homme aux cheveux grisonnants. - Il faut à tout prix empêcher l'Océanic de prendre la mer. Un de nos camarades est probablement séquestré à bord. »[...]



[...]« Sacrebleu !... C'est donc vrai ?... Précisément, ils sont en ce moment dans mon bureau... Quoi ?...L'Océanic ?... D'accord, j'interviens immédiatement. »[...]

Saint Tropez

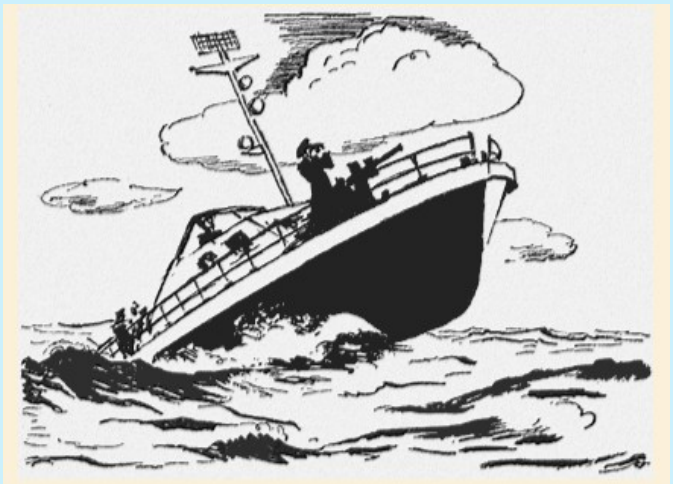
MUSÉE DE LA GENDARMERIE ET DU CINÉMA
GENDARMERIE AND CINEMA MUSEUM

L'ancienne gendarmerie de Saint-Tropez (celle du film !) héberge depuis 2016 un musée consacré à la gendarmerie et au cinéma, tout un programme ! C'est certainement la gendarmerie la plus célèbre de France ! Et c'est à ses portes que les Compagnons sont venus frapper de bonne heure, ce matin de 1969... Un seul gendarme veille sur la caserne !...

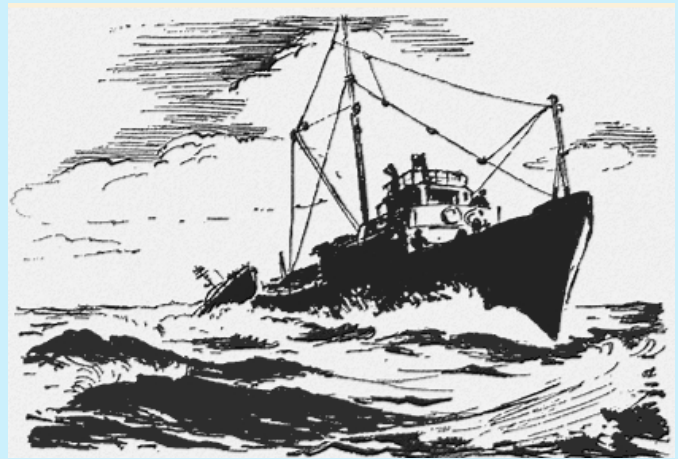


Embusqués à quelque distance, les Compagnons patientent. Plusieurs minutes s'écoulent. Soudain, dans un rugissement de moteur, l'*Océanic* quitte le quai à toute vitesse. Le maître du port et Kafi viennent d'être enlevés à leur tour !... Affolés, les Compagnons retournent en courant dans le bureau où ils se trouvaient quelques instants auparavant. En peu de mots, ils mettent au courant l'adjoint de l'officier qui n'en revient pas. En quelques minutes seulement, le lieutenant fait mettre la vedette - qui était en cale sèche pour avarie - à l'eau et monte à son bord en compagnie de deux marins. Au dernier moment, il invite les Compagnons à le suivre sur la passerelle. L'officier de port qui a été enlevé s'appelle Bastini. Dix minutes plus tard, la vedette s'élance vers la passe. Elle est beaucoup plus rapide que l'*Océanic* mais elle a déjà une demi-heure de retard sur le bateau océanographique. À son bord, le lieutenant enrage : tous les papiers de la marine nationale, visés par la préfecture maritime de Toulon avec un ordre de mission, paraissaient pourtant en règle... Le brigadier Vaubert est en communication par radio avec Saint-Tropez. Le lieutenant demande l'envoi immédiat d'un bâtiment rapide au large du cap Camarat tandis que l'*Océanic* fonce à toute vitesse dans la direction du sud-est, afin de sortir au plus vite des eaux territoriales françaises. Cependant, la vedette se rapproche inexorablement du fuyard pour parvenir à sa hauteur. Pourtant l'*Océanic* reste sourd aux ordres qui lui sont transmis : « *Ordre de stopper !* »

Le lieutenant va tenter une manœuvre périlleuse pour tenter de ralentir la course du bateau. Il va tout simplement lui couper la route. Les gilets et le canot de sauvetage sont préparés afin de parer à toute éventualité. Mais devant l'intransigeance de l'*Océanic*, le lieutenant est obligé de capituler la rage au cœur et d'abandonner la poursuite. C'est à ce moment-là, qu'un message radio leur apprend qu'un *torpilleur léger* « *Le Terrible* », parti de la rade d'Hyères, a pour mission d'intercepter l'*Océanic*. Impuissants, les Compagnons assistent à la fuite du navire qui, brusquement, semble stoppé sa folle course.



[...]Bondissant sur les vagues, la vedette semble par instants voler sur la mer[...]



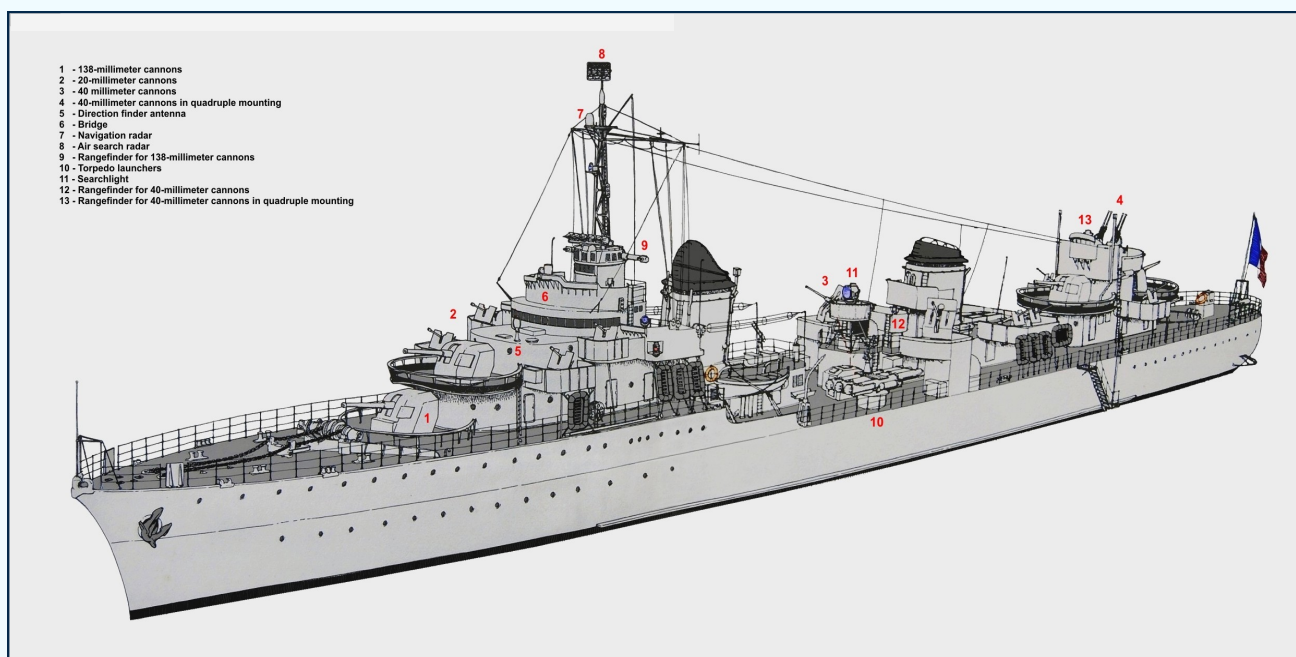
[...]Au dernier moment le lieutenant a fait brusquement marche arrière. La coque de l'Océanic frôle seulement la vedette qui, soulevée par une énorme masse d'eau, se dresse presque à la verticale pour retomber au creux de la vague[...]



[...]Une nouvelle gerbe se dresse encore à quelques brasses de lui. Rien n'y fait. Il se refuse à obéir. Alors Le Terrible lâche un nouveau coup, non plus dans la mer, mais sur le fuyard, un coup si bien ajusté qu'il arrache sa cheminée[...]

LE CONTRE-TORPILLEUR LE TERRIBLE

1930 - 1963



El destructor Le Terrible en 1944

Paul-Jacques Bonzon a donné le nom de « **Le Terrible** » au navire de la marine nationale qui prend en chasse l'**Océanic** et qui le contraint à stopper après des tirs de sommation. Ce bateau de guerre, un torpilleur, est fictif et n'a rien à voir avec l'authentique contre-torpilleur qui a connu une longue carrière sous les drapeaux. Cependant, l'utilisation de son nom signifie peut-être que l'auteur connaissait bien son histoire dont il était le contemporain. « **Le Terrible** » battit même des records de vitesse pour un navire de ce tonnage. C'était donc un bâtiment de la marine nationale très performant et lourdement armé dont la carrière s'acheva en 1963, soit quelques années seulement avant la parution du « *Secret de la Calanque* ».

Justement, de la vitesse il en faut à la vedette du port de Saint-Tropez pour rattraper l'**Océanic** qui a pris la fuite sans demander son reste. Bien que qualifié de « *rafiot* », le bateau océanographique a déjà pris une importante avance sur ses poursuivants.

« **Le Terrible** » est aussi le nom donné à un sous-marin français lancé en 2008.

Rappelez-vous que Marius, le fils de César dans la célèbre trilogie marseillaise de Marcel Pagnol, s'est embarqué à bord de **La Malaisie**, qui était lui aussi un navire océanographique chargé de mesurer les fonds marins de l'océan indien...



Lyane, Lydie, Lydia...

De la petite ballerine du *Petit Rat de l'Opéra*, en passant par la jeune fille du clown Patata (*L'âne vert*) à enfin Lydia Debrisset... L'auteur manifeste visiblement un attachement particulier aux variantes de ce prénom féminin. (« *Ly... Ly... Ly... Lit !* »).



L'*Océanic* ayant stoppé ses machines, la vedette de Saint-Tropez redémarre alors et se dirige tout droit vers le navire océanographique à présent immobilisé pour une raison inconnue. Peut-être une panne de moteur ?... Mais deux hommes viennent de grimper à la poupe et ouvre le feu sur la vedette des douaniers. Le lieutenant a tôt fait de se mettre à l'abri des balles. Que faire sinon attendre l'arrivée des secours ?...

C'est alors, qu'au grand désespoir des occupants de la vedette, l'*Océanic* a remis ses machines en route et, dans un grand bouillonnement d'écume, commence à s'éloigner.

[...] *Tonnerre de malheur !... L'Océanic vient de repartir* [...]

C'est alors que surgit fort à propos la silhouette du *Terrible* qui prend en chasse immédiatement le fuyard. Ce torpilleur est très rapide et a tôt fait de s'approcher du navire océanographique. Après les sommations d'usage restées lettre morte, le navire militaire ouvre le feu sur l'*Océanic* et lui détruit en un seul coup sa cheminée. Cette fois, le bateau fuyard a compris qu'il ne pouvait plus s'échapper et stoppe ses machines.



Si cet épisode reprend une poursuite en mer, déjà esquissée dans « *L'émetteur pirate* », il le fait avec des moyens autrement plus importants. Cette fois, il ne s'agit pas de barques de pêche, maniées parfois avec des rames, mais de puissants navires militaires. L'arsenal de Toulon, port d'attache de notre unique porte-avion nucléaire, le « *Charles de Gaulle* », est une véritable base militaire navale qui abrite nombre de navires de la marine nationale, y compris des sous-marins.

Cette fois, l'*Océanic* a compris qu'il ne serait pas le plus fort. Il stoppe net sa machine et ses occupants apparaissent sur le pont, agitant des mouchoirs pour signaler qu'ils se rendent. En moins de cinq minutes, le torpilleur l'a rejoint. Il vient se coller contre son flanc en même temps que la vedette. Le capitaine du *Terrible* et le lieutenant montent à bord, accompagnés des deux douaniers, de quelques marins et des Compagnons.

Les six occupants de l'*Océanic* se sont rendus aux autorités. Le lieutenant et les Compagnons s'empressent de monter à bord du navire océanographique et se mettent à la recherche de Bastini, le maître du port, et du Tondu, malencontreusement tombé à la mer au plus mauvais moment. C'est dans la cale du navire qu'ils vont trouver les deux prisonniers, *étendus sur le plancher, solidement ligotés*. Ces derniers sont rapidement libérés mais en revanche, il n'y a pas de trace de Kafi. Tidou est fou d'inquiétude. Par chance, à l'aide d'une paire de jumelles d'un douanier, le brave chien est aperçu flottant à quelque distance de l'embarcation. La vedette démarre aussitôt et se dirige vers *la pauvre bête qui a épuisé ses forces de force de lutter contre les vagues*. Kafi est hissé enfin à bord et on s'aperçoit qu'il est légèrement blessé sur le flanc.

Revenus à bord de l'*Océanic*, c'est l'heure des explications. Tout d'abord celles du dénommé Bastini, le maître du port. Lors de son inspection, l'officier a senti une réelle méfiance de la part de l'équipage. Il a exigé de faire une visite du bâtiment comme la loi lui autorisait de faire. Cependant, parvenu dans les entrailles du navire, Kafi est vivement enfermé dans un réduit tandis que l'officier est violemment agressé, ligoté, bâillonné, et abandonné au fond de la cale. Sur ce, l'*Océanic* a mis ses moteurs en marche pour prendre la mer. De son côté, le Tondou, qui a perdu son béret dans sa chute, est déjà retenu prisonnier, poignets et chevilles ligotés, réduit à l'impuissance... Le *gone* se doute que l'homme qu'on vient d'assaillir est un homme de loi à qui les Compagnons ont confié leur chien. Le Tondou fait comprendre à Kafi qu'il faut lui enlever ses liens, ce que la brave bête « *pige* » vite et fait en évitant de lui mordre les poignets. L'opération est longue et délicate mais réussie. Le Tondou est enfin libre de ses mouvements et peut arracher le bâillon qui l'étouffait. Cependant la porte du réduit où il se trouve est fermée par un verrou extérieur. Or par chance, la fermeture avait du jeu et, avec un peu d'adresse, le Tondou réussit à faire sauter le verrou et peut ainsi accéder à la cale. C'est là qu'il aperçoit l'autre prisonnier, dans la même position inconfortable qui était la sienne quelques minutes auparavant. Il a tôt fait de le libérer. Le maître du port explique la situation au jeune garçon. Pour lui aussi, il faut mettre le navire en panne pour donner aux secours le temps d'intervenir. L'officier a désigné au Tondou les fils qu'il convient de couper tandis que lui-même s'occupe des tuyaux d'alimentation.

Sitôt le moteur arrêté, les malfaiteurs se sont précipités dans la cale et une bagarre a éclaté. Un coup de poing met le Tondou KO. Quand il retrouve ses esprits, il est de nouveau étendu au sol ligoté et bâillonné aux côtés de l'officier du port qui se trouve dans la même situation. En revanche, Kafi a disparu. Une exploration du navire confirme son activité de recherches sous-marines sans plus de détails. L'officier du port demande au capitaine du *Terrible* de lui laisser quelques hommes afin de surveiller *cet étrange équipage* et s'engage à ramener l'*Océanic* au port de Saint-Tropez.



Deux messieurs en civil s'avancent.

Le lieutenant et les deux douaniers regagnent la vedette et suivent le même chemin.

Une demi-heure plus tard, les deux embarcations pénètrent dans le petit port de plaisance où les quais sont noirs de monde. Deux messieurs en civil s'avancent déjà.

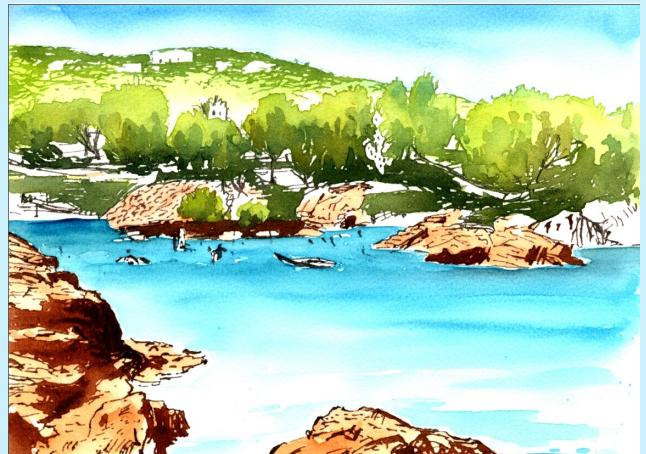
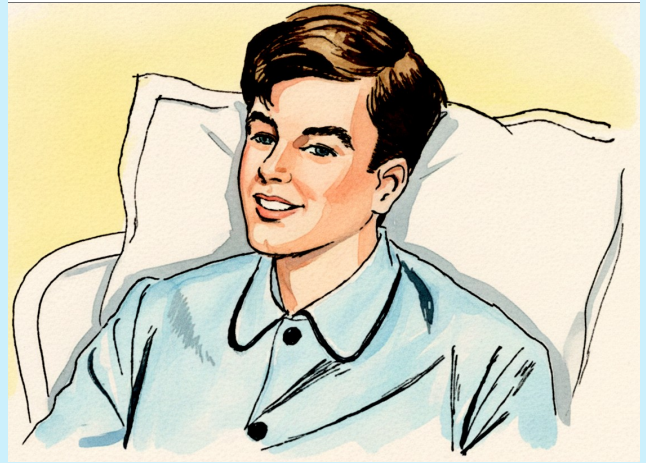
Il s'agit du commissaire divisionnaire Bridoux et de son collègue, l'inspecteur Mauclair.

Frank Debrisset et sa sœur Lydia ont été hospitalisés à l'Hôpital de Sainte-Maxime. Ayant repris connaissance tous les deux, ils sont conduits à la gendarmerie de Saint-Tropez où les attendent le commissaire Bridoux et son adjoint, l'inspecteur Mauclair. La Guille, Mady, le régisseur précèdent Lydia et Frank, *le type même du sportif bien bâti*. C'est ce dernier qui raconte ce qui s'est passé. En pleine nuit, le jeune homme décide d'aller plonger dans la Crique aux Étoiles pour « *la beauté des choses* », comme il le dit lui-même. Passionné par cette activité, Frank (comme un certain François Sarano dont le prénom est très proche) trouve les fonds marins merveilleux sans la lumière du jour. C'est en rentrant de son expédition qu'il aperçoit, toujours sous l'eau, un trou qu'il n'avait jamais remarqué auparavant. Il s'y engage et parcourt cette galerie qui le mène dans une cloche.

[...]Une poche d'air sans issue, en plein rocher, une sorte de grotte assez vaste[...].

Au fond, le jeune homme distingue comme de petites caisses ou de petits coffres. Mais il est temps pour lui de rentrer car sa provision d'oxygène touche à sa fin. C'est sur le chemin du retour qu'il va se trouver nez-à-nez avec deux autres hommes-grenouilles qui l'assaillent brutalement. Lorsqu'il reprend connaissance, Frank est allongé au fond d'une embarcation où il est questionné par trois hommes. Puis il est conduit au bord de la route et embarqué dans une voiture après qu'on lui ait bandé les yeux. Tidou lui explique que ses ravisseurs le menaient à la *Villa Sans Nom*, près du belvédère des Issambres. Ses agresseurs, très embarrassés semble-t-il, l'y gardent prisonnier un jour et demi. Ils le contraignent à écrire un mot à sa sœur pour la tranquilliser et surtout qu'elle ne donne pas l'alerte sur sa disparition puis, ils emmènent le jeune plongeur dans une casemate du bois de la Caroube, le fameux blockhaus. Frank sera ensuite endormi par une injection et se réveillera dans une chambre de l'Hôpital de Sainte-Maxime.

Le commissaire Bridoux (et non pas Bourrel) décide de se rendre sans tarder aux Issambres mais son collègue lui suggère d'y aller plutôt par voie maritime, à bord de l'*Océanic* équipé pour les plongées sous-marines. Il est vrai que sur la Côte d'Azur, on se déplace parfois plus vite en bateau qu'en voiture tant la circulation est intense.



C'est Bastini, l'officier du port, *l'ancien capitaine au long cours*, qui pilote l'*Océanic*. Il met tout de suite le cap sur les Issambres. Le navire a embarqué tous les protagonistes de cette histoire. La bande de malfrats demeure sous la garde armée de quelques marins du *Terrible*. Ces malfaiteurs refusent toujours de parler de leurs activités illicites. Les policiers s'interrogent sur le matériel embarqué à bord. La soucoupe flottante ressemble beaucoup à un bathyscaphe, appareil destiné à plonger à grande profondeur. L'autre instrument, caché sous une housse, pose question. Le commissaire suggère un sonar mais Frank, qui est un étudiant scientifique, ne partage pas cette opinion. Pour lui, ce serait plutôt un émetteur de rayons X.

Cependant, l'*Océanic* est déjà devant la Crique aux Étoiles. Frank indique au pilote l'entrée de la grotte sous-marine qui se trouve par quinze mètres de fond. Puis le jeune homme se décide à accompagner les deux hommes-grenouilles embarqués à Saint-Tropez.

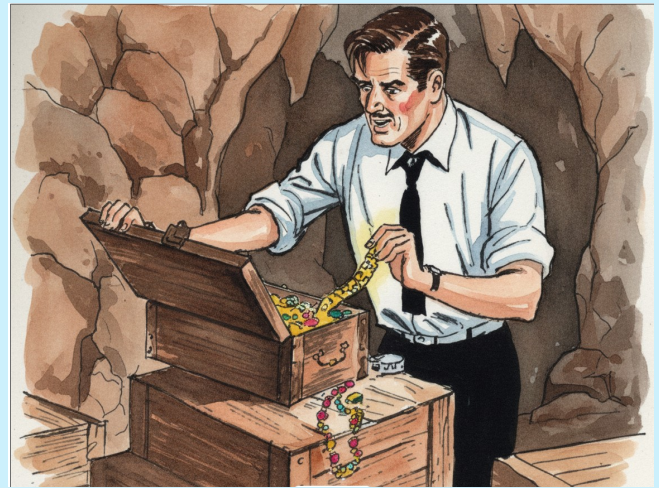
C'est donc trois plongeurs qui se mettent à l'eau. À bord de l'*Océanic*, l'attente est longue... très longue. Plusieurs minutes s'écoulent avant de les voir revenir. Frank est triomphant. Ils ont accumulé leurs trouvailles au pied de la galerie. Il suffit d'immerger un solide filet pour ramener le tout à la surface. C'est ce qui est rapidement fait.

[...]Enfin la solide nasse apparaît, au bout des cordes, tendues à craquer, halées par dix paires de bras... dont celles du commissaire et de l'inspecteur. Dans ses réseaux apparaît une quantité de petites boîtes de bois, de coffrets, de caissettes métalliques couvertes de rouille, qui retombent sur le pont avec un bruit sourd. Dans le choc, le couvercle d'une des boîtes de bois s'est à demi arraché. Le commissaire achève de l'enlever et se redresse, stupéfait : « De l'or !... Des lingots d'or ! » [...]

Un véritable trésor vient d'être découvert. Mady déchiffre la mention B.M.A. ¹, la *Banque de Méditerranée et d'Algérie*. Le commissaire Bridoux comprend tout. Cet or et ces bijoux proviennent de la cargaison d'un avion qui rapatriait les biens et les avoirs français d'Algérie en métropole, *au moment de la débâcle*. Cet appareil, qui était attendu à Nice, avait disparu des écrans radars et avait dû s'abîmer en mer. Les malfaiteurs de l'*Océanic*, avec un matériel sophistiqué, ont cherché puis repéré l'épave qu'ils ont méthodiquement pillée.

Le responsable de cette opération - celui qui se fait appeler Dufresne - consent à donner quelques explications techniques à Frank Debrisset, étudiant scientifique comme on le sait.

(1) : La Banque de l'Algérie, dépendant de la Banque de France, est une institution financière et monétaire fondée en 1851 et démantelée en 1963. Elle est destinée à gérer la politique monétaire et financière en Algérie, alors sous domination française. La BMA est donc une banque fictive, une pure invention de l'auteur.



[...]De l'or!... Des lingots d'or ! [...]

À l'aide d'un appareil qu'il a lui-même mis au point, un réflecteur double X, l'individu, connu sous le nom de Dufresne, dit qu'il a repéré cet or par 1 600 mètres de fond. C'est donc à bord de la soucoupe sous-marine que l'équipe plongeait chaque nuit. Le poids important de l'or l'obligeait à de nombreuses rotations nocturnes. Ensuite, les plongeurs de l'*Océanic* transportaient ce butin à bord du petit canot à moteur avant d'aller le dissimuler dans la caverne que Frank a découverte par hasard. En effet, stocker tout ce trésor à bord de l'*Océanic* leur paraissait trop dangereux.

L'opération était sur le point d'être finalisée lorsque l'intervention des Compagnons a ruiné leur projet. Cet or avait un propriétaire : l'état.

Déjà, dans un précédent épisode, « *Le château maudit* », Paul-Jacques Bonzon avait évoqué la guerre d'Algérie au cours de son récit. C'est donc la seconde fois qu'elle lui sert de support à sa fiction.



À PROPOS DE QUELQUES NOMS PROPRES :

Curieusement, c'est dans le département de l'Ain (limitrophe au Rhône) que l'on recense le plus grand nombre de personnes qui portent le nom d'incidence italienne de **BASTINI**, l'officier du port de Saint-Tropez.

En revanche, **ORTOLI** le gisseur, est un nom de famille typiquement corse.

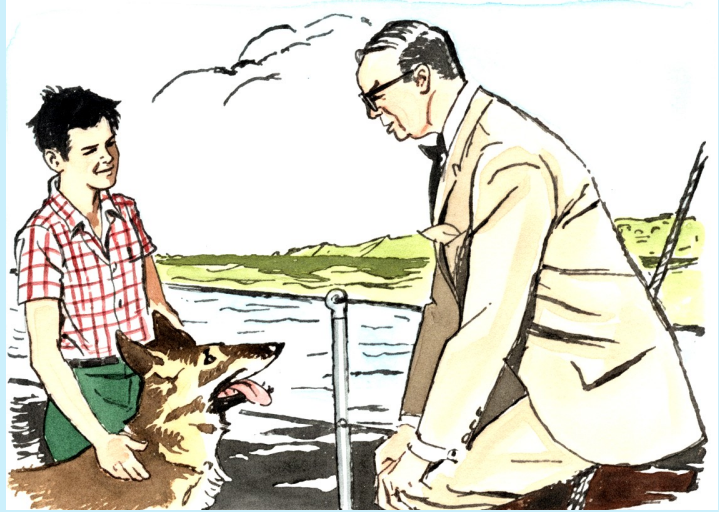
BRIDOUX, le commissaire divisionnaire, porte un nom originaire du département de la Somme - Il porte le même nombre de lettres que le commissaire Antoine **BOURREL** (« Les Cinq dernières minutes »)...

MAUCLAIR, l'inspecteur, est le nom de famille le plus répandu en Haute-Saône.

Le commissaire félicite les Compagnons et leur fidèle Kafi pour *ce coup de filet*. Tout à coup, le chien de Tidou *plonge dans un plouf magistral* et se met à nager vers la rive. À bord de *L'Océanic*, tout le monde s'interroge. En fait, Kafi vient d'apercevoir M^{me} Tavernier, la mère de Mady. Cette dernière, de retour de Draguignan, s'inquiétant de ne trouver personne ni au *Mini-Mas*, ni à *La Cigalière* vient de descendre à la Crique aux Étoiles où elle s'attendait à les trouver sur la plage. Lydia, Frank, le régisseur et les Compagnons s'empressent de la rejoindre après avoir promis au commissaire de revenir à Saint-Tropez dès l'après-midi même.

Ainsi se termine l'épisode *sous l'éclatant soleil de septembre*.

FIN



[...]Oui, mon brave chien, dit le commissaire, tu as fait là un bon travail[...]

Privé de son éternel béret, le Tondou ne peut le lancer en l'air comme il en a l'habitude. Tidou, en lui tendant celui du chef de bande, lui conseille de ne pas le rattraper afin que *le Mistral l'emporte au diable !*

Cet épilogue m'a interpellé. En effet, en réalisant cette étude, j'ai lu que « *Le Terrible* » (le vrai contre-torpilleur) avait, en 1940, fait partie de l'escorte du croiseur « *Dunkerque* » qui transportait une partie de l'or de la Banque de France jusqu'à Halifax, ville portuaire du Canada se trouvant sur la côte Atlantique. Cette opération date de décembre 1939 et on parle de 100 tonnes d'or... Ce convoi maritime était parti de Brest... L'or sera ensuite transféré dans un train blindé jusqu' à la *Federal Reserve Bank* de New-York, aux États-Unis où il sera stocké.



Au total, cela concerne 200 tonnes d'or car il y avait déjà eu un précédent transfert.

Paul-Jacques Bonzon connaissait-il cet épisode de l'histoire qui présente une certaine analogie avec son récit ?...

Conception et Réalisation : © MICHEL39, Octobre 2025 -

LES SIX COMPAGNONS ET LE SECRET DE LA CALANQUE

ideal-bibliotheque@orange.fr - www.ideal-biblio.fr

Relecture et nombreuses corrections de PAXSON - Les illustrations d'Albert Chazelle appartiennent à l'éditeur © HACHETTE ainsi qu'aux ayants droit

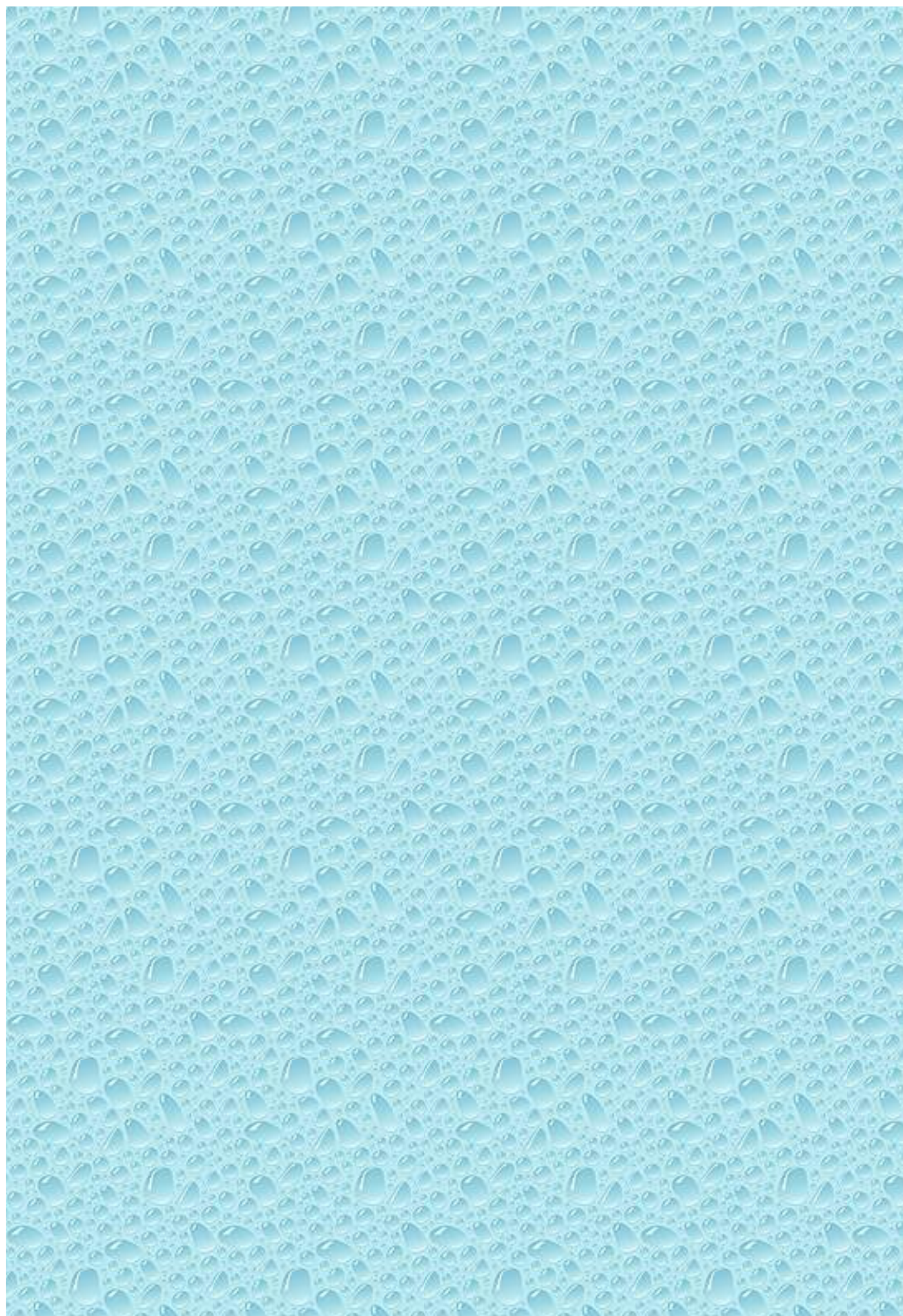
PROCHAIN ÉPISODE :



APRÈS LES PIRATES DE LA MER DU « SECRET DE LA CALANQUE », VOICI
« LES PIRATES DU RAIL »

Un épisode ferroviaire pour les Ferrovipathes !





LES SIX COMPAGNONS ET LE SECRET DE LA CALANQUE

par Paul-Jacques BONZON



QUINZE jours sur la Côte d'Azur, quelle aubaine pour les six compagnons qui croyaient ne pas avoir de vacances cette année!

Temps idéal, mas charmant et hospitalier. Ce serait le rêve si la jeune fille qui habite la maison voisine ne pleurerait pas toutes les nuits. Et pourquoi laisse-t-elle aujourd'hui ses volets fermés? Tout cela n'est pas normal. Il faudrait savoir...

La jeune fille s'appelle Lydia, elle ne se fait pas prier pour avouer qu'elle est mortellement inquiète : son frère a disparu, elle a peur qu'il ne se soit noyé au cours d'une plongée sous-marine... Et voilà les six compagnons sur la piste, une piste qui les conduira au fond de la mer, à la recherche d'un homme-grenouille.



Signature numérique : trust_1e03cd47-fdd7-43e5-9eda-101e145372d1
DN : CN=trust_1e03cd47-fdd7-43e5-9eda-101e145372d1
Raison : Je suis le propriétaire de ce fichier.
Lieu : CUISIA - JURA
Date : 15/12/2025 15:32:09 +01:00